

22^e ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Photo Express

La lecture à l'ombre des grands arbres

Cliché Carnet de l'Econome

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Une aventure unique dans la pédagogie.

E. FREINET : La part du maître.
Questions et réponses - Vie de l'Institut
PARTIE SCOLAIRE :

FERRAND : Calcul fonctionnel et calcul mécanique.

HERBIN : Ce bon Dieu de C.E. !

SEBBAH : Enseignement de la morale.

M^{me} STEFANSKI : Une année de lecture au C.P.

CHRISTIANY : A propos de reliure.

Connaissance de l'enfant - Livres et Revues

LA C.E.L. SERA FERMÉE
DU 1^{er} AU 28 AOUT 1950
POUR CONGÉS PAYÉS



STAGE NATIONAL DE L'ÉCOLE
MODERNE A CANNES
du 10 au 16 septembre 1950

Faites-vous inscrire d'urgence. Renseignements
sur demande à FREINET - Cannes.

1^{er} JUILLET 1950
CANNES (A.-M.)

20

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Abonnez-vous tout de suite à nos publications PRIME IMPORTANTE à nos abonnés complets

Nous vous offrons, pour la prochaine année scolaire, les abonnements suivants :

<i>L'Educateur</i> , bimensuel	400 fr.
<i>Enfantines</i> (nouvelle édition en couleurs), dix numéros.....	150 fr.
<i>La Gerbe</i> , dix numéros.....	150 fr.
Brochures d'Education Nouvelle populaire, dix numéros.....	150 fr.
B.T. (une série de vingt numéros) ..	400 fr.
	1.250 fr.

Abonnements nouveaux :

<i>Albums d'Enfants</i> (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison mensuelle, remise 40 %.....	500 fr.
<i>Série mensuelle de fiches cartonnées</i>	250 fr.
<i>Coopération pédagogique</i> , hebdomadaire	250 fr.

Pour tous les abonnements complets d'un total de 1.250 fr. souscrits et payés avant le 25 juillet prochain, nous expédierons en prime pour la rentrée et gratuitement, notre *tampon-lino CEL*.

Les camarades qui possèdent déjà le limographe pourront utiliser le tampon sans autre accessoire (nous donnerons toutes indications dans le mode d'emploi qui sera joint).

Ceux qui n'ont pas le limographe devront en même temps passer commande des accessoires :	
20 stencils spéciaux	150 fr.
1 lime spéciale	25 fr.
1 tube d'encre	100 fr.
1 pinceau encreur	25 fr.
(on écrit avec un stylo à bille)	

Nous consentons de même sur les abonnements nouveaux payés avant le 25 juillet une remise de 5 % à prendre soit en accessoire tampon, soit en éditions.

..Payez immédiatement vos abonnements si vous voulez bénéficier des tarifs actuels très avantageux.

POUR VOS COMMANDES nous pouvons vous livrer :

- soit directement (franco de port à partir de 5.000 fr.) ;
- soit par l'intermédiaire de votre libraire. Remises 5 % pour toutes commandes payées avant le 25 juillet.

Nos services fonctionneront cette année à votre entière satisfaction.

- **PROVISION DE PAPIER** : 200 fr. le mille en format 13,5×21, net de toute remise et port en sus. Prix spécial pour les commandes passées directement.

MEMENTO DE LA C.E.L.

Tous nos abonnés recevront, avant le départ en vacances, tous les exemplaires auxquels ils ont droit pour toutes les publications auxquelles ils sont abonnés, sauf pour les B.T., pour lesquelles nous ferons prochainement le dernier envoi de 3 B.T. comprenant les titres suivants :

N° 117 : Auberge de la Jeunesse.

N° 118 : La Mirabelle.

N° 119 : Dar Chaâbane, village tunisien.

Nous aurons ainsi livré 15 N°s de la 2^e série. Les 5 N°s restants parviendront aux abonnés fin septembre. Nous commencerons immédiatement la 1^{re} SERIE B.T. de la nouvelle année, pour laquelle nous vous invitons à payer l'abonnement immédiatement.

- Préparez des B.T. selon les indications contenues dans ce N°.

- Diffusez notre bel album **Non ! Non !** 80 fr. (remise 40 % pour ceux qui souscrivent un abonnement à 550 fr.).

- Nous venons d'éditer, en accord avec le le Groupe Espérantiste, notre "**Enfantine**" : « **LE PETIT CHAT QUI NE VEUT PAS MOURIR** » en espéranto (15 fr.).

AVANT DE PARTIR EN VACANCES, RÉPONDEZ SANS FAUTE A NOTRE QUESTIONNAIRE DE FIN D'ANNÉE, PARU AU N° 19 DE « L'EDUCATEUR »

Nous ne vous demandons pas de répondre à toutes les questions, mais de nous renseigner le plus complètement possible sur le travail que vous avez effectué sur tel ou tel point qui vous intéresse particulièrement. Toutes les expériences faites, même et surtout si elles ne sont que partiellement réussies, nous sont précieuses.

Et n'oubliez pas de nous dire les sujets de B.T. qu'il vous serait possible de traiter. Insister surtout sur vos spécialités, pour lesquelles naturellement vous êtes plus efficaces.

Nous comptons sur vos réponses

FAITES-VOUS INSCRIRE SANS RETARD A NOS COLONIES

1° Une Colonie à l'Ecole Freinet pour les enfants de 4 à 10 ans : du 15 Juillet au 13 Septembre.

2° Une colonie à Vallouise pour les enfants de 10 à 12 ans : du 15 Juillet au 15 Août.

3° Un camp de montagne à Ailefroid pour les adolescents de 13 à 16 ans : du 15 juillet au 15 Août.

Tous renseignements sur demande à Elise Freinet, place Bergia, Cannes.

Passez immédiatement vos abonnements et vos commandes

CEUX QUI FONT ENCORE DES EXPERIENCES

Il y a, dans la vie, deux sortes d'individus : ceux qui font encore des expériences et ceux qui n'en font plus.

Ils n'en font plus parce qu'ils se sont assis au bord de la mare à l'eau dormante, dont la mousse a effacé jusqu'à la limpidité et jusqu'au pouvoir qu'ont parfois les mares de changer de couleurs selon les caprices du ciel qu'elles reflètent. Ils se sont appliqués à définir les règles de l'eau morte, et ils jugent désordonnée, incongrue et prétentieuse l'impétuosité du torrent troublant l'eau de la mare, ou le vent qui balaie un instant vers les bords les mousses stagnantes, redonnant un court souci de profondeur azurée à la nappe verdâtre.

Ils ne font plus d'expériences parce que leurs jambes lasses ont perdu jusqu'au souvenir de la montagne qu'ils escaladaient naguère avec une audace qui triomphait parce qu'elle allait toujours au-delà des ordonnances et des prescriptions de ceux qui s'appliquent à régler l'ascension au lieu de la vivre. Ils se sont confortablement installés dans la plaine toute marquée de routes et de barrières et ils prétendent juger selon leur mesure à eux la hardiesse des montagnes dont les aiguilles semblent défier l'azur.

Ils ne font plus d'expériences. Alors ils voudraient arrêter la marche de ceux qui risquent de les dépasser et de les surclasser. Ils essaient de retenir les inquiets et les insatisfaits qui arondent avec le torrent ou qui partent par des voies inexplorées, à l'assaut des pics inaccessibles. Ils codifient sur leurs grimoires les lois de la mare morte ou de la plaine marquée et ils condamnent d'avance, au nom d'une science dont ils se font les grands maîtres, toutes les expériences qui visent à sonder ce qui reste encore d'inconnu, à découvrir des voies hors des routes traditionnelles, et à tenter chaque jour l'impossible parce que c'est cet incessant assaut de l'homme contre l'impossible et l'inconnu qui est la raison vivante de la science.

Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui font des expériences et ceux qui n'en font plus. Il faut, hélas ! en ajouter une troisième : celle des malfaiteurs qui ne craignent pas de bondir avec le torrent ou d'escalader les pics avec les intrépides, mais dans le seul souci de s'approprier, pour les exploiter à leur profit, les découvertes désintéressées des éternels perceurs d'ombres, des chasseurs de vérité, des créateurs de justice, de lumière et de beauté.

Avec notre idéal, ils font Hiroshima. Jusqu'au jour où nous leur barrerons la route pour reconquérir la vraie science, dynamique et humaine, que nous faisons tous ensemble, avec nos muscles, avec notre cœur, avec notre volonté et avec notre sang.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Une aventure unique dans la Pédagogie

Le monde marche incontestablement, aujourd'hui, à un rythme accéléré. En quarante ans, le milieu où nous vivons est passé du char à bancs de notre enfance, du landau et de la lampe à pétrole à la période trépidante du cinéma, de la radio, des Vampires et de la bombe atomique. Et cette évolution accélérée explique sans doute l'imprégnation de l'Ecole, en un laps de temps exceptionnellement réduit, par une pédagogie tournée non plus vers le traditionnel passé, mais vers l'ardente création de l'avenir.

C'est la première fois peut-être, dans l'histoire de la Pédagogie, que, sous l'influence d'une découverte hardie et d'une expérimentation méthodique, l'Ecole se trouve ainsi, en une génération, influencée et appelée à reconsidérer pratiquement ses méthodes de travail et même ses principes.

Il y a trente ans, avant que nous fassions nos premières expériences d'imprimerie, notre Ecole était repliée sur elle-même, centrée sur le principe qu'on croyait définitif, des devoirs, des leçons et des manuels ; la pensée de l'enfant était incontestablement mineure, séparée de la vie sociale et du milieu par un hiatus qui en limitait l'expression et le rayonnement. Et, dans cette atmosphère d'autorité, l'éducateur était le maître autocratique, à qui on enseignait à utiliser à bon escient, les foudres habituelles aux bons autocrates, les sanctions sous toutes ses formes, même sous la forme faussement démocratique.

Nous avons été les premiers à prendre conscience de l'inhumanité d'une telle conception éducative dont nous avions trop souffert et dont l'aboutissement avait été, hélas ! la grande guerre de 14 dont nous avons été, en acteur, les dupes et les victimes. Nous avons osé des paradoxes qui bouleversaient l'organisation même de l'Ecole, ses principes et ses bases, comme le comportement des éducateurs. C'est ce qui explique la presque unanimité avec laquelle nous avons vu se dresser contre nous, au début, l'immense masse des traditionalistes et, l'uniformité des arguments invoqués pour nous combattre, et que nous retrouvons encore aujourd'hui d'ailleurs sous la plume de quelques opposants attardés.

Nous n'aurions pas triomphé si la reconsidération pédagogique et technique n'avait soulevé, dès le début, l'enthousiasme des enfants eux-mêmes, si elle n'avait mobilisé en permanence les forces nouvelles qui allaient soutenir, souvent malgré les éducateurs eux-mêmes, notre marche en avant.

**

Nous n'avons pas l'habitude de nous vanter de nos conquêtes, que nous offrons toujours, généreusement, à la masse des éducateurs. Nous ne voudrions pourtant pas nous en laisser déposséder au point que d'habiles marchands exploitent contre nous nos réalisations dont ils déformeraient et pervertiraient l'esprit.

Nous n'essayons pas de tirer exagérément la couverture à nous, mais nous pouvons bien rendre et faire rendre au groupe de novateurs de l'Ecole Moderne les mérites incontestables que la pratique pédagogique leur a conférés. Les chercheurs qui ont enrichi les hommes de la bicyclette ou de l'électricité, ne sont pas les seuls méritoires, puisque des milliers d'autres chercheurs ont continué à perfectionner leurs découvertes. Ils n'en sont pas moins à l'origine d'une évolution dont ils ont été bien rarement les bénéficiaires.

Nous avons apporté à la pratique scolaire des outils et des techniques de travail dont l'expérience, sans cesse élargie, a montré l'efficacité. Si nous en faisons le rappel, c'est pour qu'on ne s'étonne pas que nous nous élevions avec parfois quelque véhémence contre les déviations graves de nos propres découvertes et qu'on ne prétende pas nous interdire un jour de reconnaître et de diriger notre enfant.

Nous tenons aussi à rappeler cette paternité et cette filiation, pour que les jeunes, voyant les progrès réalisés en trente ans, ne craignent pas de poursuivre la modernisation amorcée avec l'assurance que leur effort méthodique et intelligent ne sera point perdu.

Rien ne vaut, d'ailleurs, pour mesurer le chemin parcouru et pour apprécier les luttes dont cette marche en avant est la conséquence, rien ne vaut la lecture de *Naissance d'une Pédagogie Populaire* que nous nous contenterons de résumer ici :

— En 1925-1926, nous faisons nos premiers essais de texte libre par l'imprimerie à l'Ecole. Après l'affaire de Saint-Paul, la cause est gagnée. Le texte libre est aujourd'hui une technique courante passée dans les mœurs de la pédagogie française.

— C'est en 1925 que je publie, à Bar-sur-Loup, le premier journal scolaire *Notre Vie*, réalisé selon la technique de l'imprimerie à l'Ecole. Il y a aujourd'hui, en France, 10.000 écoles travaillant à l'imprimerie et éditant un journal scolaire. Demain, toutes les écoles de France auront leur matériel d'imprimerie et éditeront régulièrement des journaux scolaires dont nul ne conteste plus aujourd'hui les vertus pédagogiques, sociales et humaines.

— Dès 1925, nous amorçons, avec *Daniel*, le premier échange régulier par l'imprimerie à l'Ecole. La France et l'Union Française sont aujourd'hui sillonnées par ces échanges réguliers et permanents qui complètent, en fin d'année, les échanges d'élèves et qui donnent à l'activité pédagogique une atmosphère, un sens et un allant qui sont en train de transformer l'Ecole Française.

— Dès 1926, sur les traces de Decroly, nous avons montré l'éminence des lignes d'intérêt que le texte libre et toutes nos techniques en général nous permettaient de mettre en valeur. Nous nous sommes orientés vers l'exploitation pédagogique des *Complexes d'intérêts*, deux expressions qui passent, elles aussi, dans le langage courant de la Pédagogie française.

— Pour cette exploitation Pédagogique, dès 1928, nous lançons l'idée du Fichier dont notre groupe commençait tout de suite la réalisation méthodique. Et cette initiative correspondait avec l'édition de mon livre « Plus de Manuels Scolaires ». L'idée a fait son chemin. Il y aura bientôt un *Fichier Scolaire Coopératif* dans toutes les classes françaises. Nous veillons seulement à ce qu'on n'en fasse pas un nouvel instrument d'abêtissement scolastique mais, au contraire un moyen d'élargissement et de compréhension profonde des connaissances de l'enfant.

— Dès Bar-sur-Loup, puis à Saint-Paul, je montrais, pratiquement, comment l'imprimerie, le journal scolaire et les échanges, donnaient une motivation nouvelle à ce que nous appelions alors « les promenades scolaires » que je complétais par les enquêtes, méthodiquement menées, par un élève ou par des groupes d'élèves.

L'enquête est devenue une des grandes techniques de l'Ecole Française. Nous tâchons d'éviter également sa trop totale scolastisation.

— 1928, c'est le moment où, à Bar-sur-Loup, dans mon école à classe unique surchargée, j'imaginai le système de fiches auto-correctives, que Lallemand allait rendre populaires, en s'inspirant à l'origine des travaux de Washburne.

Une technique encore qui a fait son chemin, mais un chemin que nous voulons préserver des dangereux impasses.

— Dès 1926, Elise Freinet montre la splendeur et les ressources du dessin libre, dont la victoire aujourd'hui est à peu près totale, bien que nous ayons fort à faire encore pour réduire les éducateurs si gravement déformés par l'ancienne pédagogie du dessin. Nous avons, en tous cas et, incontestablement, eu une part décisive dans la vogue croissante du dessin d'enfants et dans l'intérêt qu'on porte chaque jour davantage aux réalisations originales des enfants.

C'est nous aussi qui avons lancé le mot d'ordre de : plus d'estrade ! plus de bancs pupitres ! des ateliers de travail ! L'idée fait son chemin. Les Instructions ministérielles du 3 mai édictent qu'aucune table nouvelle ne devra comporter plus de deux places, que les tables devront être horizontales. Et nous mènerons une action méthodique pour que les architectes adaptent eux-mêmes leurs plans aux nécessités de l'Ecole Moderne.

Nous nous contentons de rappeler ici les conquêtes marquantes, celles qui se sont déjà inscrites dans la pédagogie courante des Ecoles françaises, pratique dont l'usage efficient imposera nécessairement l'officialisation. Mais, c'est dans tous les domaines par l'action permanente des Commissions de l'Institut Coopé-

ratif de l'Ecole Moderne que nous faisons progresser pratiquement la pédagogie de notre Ecole française.

Cette influence de notre Groupe et de nos réalisations sur les conditions de travail des enfants et des éducateurs est sans cesse minimisée autour de nous par tous ceux qui ne se sont pas encore résignés à voir un mouvement d'Instituteurs, parti de la base, prendre ainsi en mains la défense des intérêts pédagogiques et du sort de l'école du peuple. Ils s'opposent jusqu'à la dernière extrémité au courant qui les entraîne pour essayer de prouver ensuite que nous n'avons rien inventé et que nous avons tort de critiquer ainsi l'école traditionnelle et sa scolastique.

Mais nous voudrions encore une fois rappeler — mais il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre — que nous n'avons jamais sous-estimé l'œuvre de nos prédécesseurs, dont nos réalisations ne sont que l'aboutissement.

Nous avons toujours dit ce que nous devons non seulement aux Rabelais, Montaigne, Rousseau, et surtout Pestalozzi notre maître, mais aussi à Decroly, à Mme Montessori, à toute l'équipe pédagogique de Genève, dont Ferrière reste le flambeau ; ce que nous devons aussi à la pédagogie américaine de Dewey et Washburne, et aux enseignements de la grande Révolution soviétique, dont nous regrettons de ne pas mieux connaître les conquêtes historiques. Nous savons ce que nous a valu, en France même, toute la généreuse équipe des maternelles qui, depuis le début du siècle, a fait faire à l'éducation des tout-petits des progrès exemplaires ; ce que nous devons à des maîtres comme Langevin et Wallon et à tous ceux qui, dans un passé récent, animèrent si généreusement le GFEN, sans oublier Mlle Flayol qui, dans sa retraite, continue à suivre nos travaux ; ce que nous devons à Proit pour les coopératives scolaires, et même à Cousinet qui, avec son idée de travail libre par groupe, nous avait encouragés, il y a 25 ans, à innover dans une voie parallèle. Et à tant d'autres que nous regrettons de ne pouvoir citer.

Nous sommes les fils et les humbles continuateurs des grands laïques qui, à la fin de l'autre siècle et au début de celui-ci, se sont donnés avec une audace et un dévouement qui restent pour nous comme les plus généreux des exemples. Et quand nous parlons de scolastique, nous ne risquons point de viser dans nos critiques le comportement d'éducateurs qui, comme nous, et mieux que nous, se donnaient en totalité à leur classe, s'identifiaient à leur école en engageant dans l'aventure toute leur destinée et toute leur vie pour réaliser une pédagogie à la mesure de leur époque et de leur milieu.

Ce que nous condamnons en chargeant ce mot de scolastique d'un contenu maximum de réprobation, ce sont justement les pratiques d'éducateurs qui trahissent l'exemple de nos maîtres et qui s'asseoient sur le bord du chemin, les yeux tournés vers un passé dont ils ne comprennent point les enseignements, comme si leur seul souci était d'endiguer la vie qu'ils devraient exalter et servir.

La *scolastique*, c'est pour nous la survivance de conceptions et de pratiques que la vie a dépassées, qui nuisent donc à la naturelle marche en avant de la société et des êtres que nous devons former pour la conquête et le progrès. La scolastique c'est le char à bancs à l'époque du Vampire à 1.000 km. à l'heure ; c'est la plume, le cahier, le manuel et la leçon à l'époque du cinéma et de la radio.

Le plus grand éloge qu'on pourrait faire de nos efforts, c'est non pas que nous tentons de briser une tradition mais que nous nous efforçons de continuer la lignée des éducateurs laïques attachés à la poursuite d'un idéal humain, la formation en l'enfant de l'homme de demain, et, pour nous, la formation en l'enfant du peuple, de l'homme qui, demain, bâtira la société du peuple.

C. FREINET.

STAGE DE LA RÉGION PARISIENNE DE L'ÉCOLE MODERNE

Ecole de Filles, rue de Marseille, les 20, 21, 22 et 23 septembre 1950

(Présence de Freinet)

Se faire inscrire à la C.E.L., à Cannes, ou à Irène Bonnet, 20, Folie-Méricourt, Paris 11^e
c.c.p. Paris 6608.23

Droit d'inscription : 500 fr.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'année se termine et nous avons encore dans nos cartons des lettres qui ne pourront, faute de temps, être commentées. Nous en évoquerons, ici, les idées essentielles pour terminer ces discussions sur une culture orientée.

Il est des lettres qui dépassent le cadre de nos causeries, car elles abordent des sujets étrangers au grand problème pédagogique. C'est le cas des commentaires d'un jeune catholique, commentaires axés sur le thème : « L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux. » « Le travail bien fait, la pensée bien dirigée, la belle expression, écrit ce camarade, sont la forme même de la perfection nostalgique qu'éveille Dieu. »

Par ailleurs, par personne interposée, un marxiste me fait savoir « que ma position sur la culture n'est pas dans la ligne... du marxisme. »

Il est impossible de répondre à ces prises de position définitive ou révisible dans notre rubrique, ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que ces thèmes n'auraient pas d'intérêt à être abordés. Ils le seront dans des réponses personnelles d'ici fin juillet.

Un autre camarade nous fait le reproche d'aborder « des discussions d'ordre trop général et qui n'ont pas de base suffisamment pratique... Nous voulons, — dit-il, — initier nos élèves à une expression de plus en plus parfaite et ce sont des exemples qu'il nous faut pour y arriver. »

Il est exact que nos sujets ont été, dans l'ensemble, inscrits plus sous le signe de la culture que de la pédagogie ; ce sont les questions posées par les camarades qui en ont ainsi décidé. En général, ce sont surtout des jeunes qui nous écrivent ; ils sont soucieux de perfectionnement intellectuel et moral. Cette attitude neuve et audacieuse permet à notre mouvement de suivre les grands courants de pensée et nous évite de nous enliser dans l'ornière des procédés exclusivement pédagogiques. Il faut dépasser sans cesse la technique pour retrouver la vie, c'est là une nécessité pour notre esprit primaire fait de limitations et d'immobilisme. Les recettes que demandent les fanatiques de la technique nous exposent aux graves dangers d'une scolastique étriquée, dont notre formation a fait déjà suffisamment les frais. Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de nous poser en spécialistes des questions pédagogiques. La pres-

que totalité des pages de « L'Educateur » s'y consacrent. Nous voudrions simplement arriver à comprendre mieux l'enfant dans ces formes imprécises de sensibilité qui sont la pierre d'angle des personnalités qui ne se livrent que dans l'expression libre et l'art spontané. A côté de ce que l'enfant doit apprendre, se situe une vérité spécifiquement personnelle que nous avons charge de découvrir. Nous nous y emploierons l'année prochaine en faisant le parallèle constant du sujet, leçon de choses et du sujet texte libre.

Nous serons, ici, plus proche des thèmes pratiques qui intéressent la majorité de nos camarades et peut-être arriverons-nous à entraîner la grande masse des hésitants qui doutent encore que l'enfant puisse être à la fois acteur et spectateur de sa propre émotion. Au-delà de nos efforts, nous retrouverons encore l'appui secourable du Berger des Hautes Terres, le pédagogue génial qu'est Elian Finbert, face à la vie, engagé dans les besoins quotidiennes comme dans la grandeur de l'homme.

« Car l'homme est ce qu'il y a de plus haut pour l'homme ».

...Et l'enfant en est le point de départ.

(Fin.)

Elise FREINET.

MERCI A NOS COLLABORATEURS

Nous nous excusons auprès de nos nombreux camarades qui nous ont envoyé des documents pour nos éditions de n'avoir pu toujours leur répondre personnellement.

En cette fin d'année, il y a eu vraiment embouteillage et il est quantité de paquets qui n'ont pu être encore déballés !

De toutes façons, dessins et albums vont être retournés, à moins que nous n'ayons l'autorisation de les garder. Les textes divers sont classés en vue d'emploi quand leur valeur le mérite.

Nous tâcherons de répondre plus régulièrement dès octobre prochain, quand nous aurons réorganisé nos services et que nous aurons une dactylo à notre disposition. Nous prévoyons un travail étonnamment fructueux et d'un très grand intérêt.

Merci donc à tous de cette collaboration généreuse qui est la base de nos travaux et de notre amitié C.E.L.

E. F.



L'Educateur est loin de suffire maintenant pour nourrir la fermentation pédagogique de notre Groupe avec ses 35 commissions, ses nombreuses équipes de travail spécialisées, ses commissions de contrôle, ses initiatives touchant toutes les questions pédagogiques sans exception. Notre nouvelle publication, **Coopération Pédagogique** a donc doublé en cours d'année, comme outil de travail, notre revue L'Educateur. Nous n'avons pas inscrit C.P. dans la liste de nos publications pédagogiques afin de lui garder ce caractère non d'information mais d'outil de travail. Le tirage à la Gestetner ne nous permettrait pas d'ailleurs de servir de nombreux abonnés, du moins pour l'instant. Nombreux ont été les camarades qui nous ont assuré pourtant que cette nouvelle publication était plus passionnante parfois que L'Educateur, et ce n'est pas peu dire.

Nous rappelons que **Coopération Pédagogique**, pour laquelle l'ICEM. fait des sacrifices qui se chiffrent par centaines de mille, est servie gratuitement aux D. Dx et aux Responsables de Commissions, que les travailleurs inscrits à une Commission reçoivent gratuitement tous les N^{os} concernant leur commission et peuvent s'abonner au prix de faveur de 150 fr. par an. Exceptionnellement, nous pourrions servir quelques abonnements à 300 fr. par an. (La publication est hebdomadaire et comporte de 10 à 15 pages Gestetner.)

Il y a tant de choses qui, en cette fin d'année, demeurent en chantier, que nous voudrions en faire ici un rapide inventaire, et qui sera d'ailleurs très incomplet.

Nous continuerons la mise au point de nos outils de travail :

Nous livrons dans quelques jours, et surtout en octobre, notre **tampon-limo C.E.L.** qui, pour un prix dérisoire, remplacera avantageusement tous les tampons caoutchouc qu'on essaye de lancer sur le marché scolaire. Ce tampon, fabriqué désormais en grande série, sera demain dans toutes les classes.

Nous aurons, en octobre, une **presse automatique** qui sera un outil merveilleux. Seulement la mise au point et la fabrication de ces machines complexes est toujours une affaire longue et difficile. Les camarades auraient facilement tendance à juger que nous ne savons pas faire vite. Or, un Cartoscope Mazo, commandé par nous, en octobre, à la Maison Mazo pour un de nos camarades, vient d'être livré en juin — et avec augmen-

tation de prix. Nous demandions récemment à acheter une machine pour notre fonderie. On nous a avisés que si nous passions commande maintenant, nous serions peut-être servis en octobre 1951.

Ceci dit pour faire comprendre que la C.E.L. a fait un très gros effort pour la fourniture, aujourd'hui rapide, de ses articles.

La souscription à la C.E.L. est provisoirement close. Nous allons organiser commercialement notre Coopérative pour en faire la grande firme qui conservera le monopole de fait de la fourniture de tout le matériel scolaire et éditions dont nous sommes les initiateurs et les créateurs

L'ICEM. restera la grande coopérative de travail largement ouverte à tous. Il sera organisé à Pâques prochain, avec son C.A. et son Bureau régulier.

Notre collection **Bibliothèque de Travail** reste notre grande entreprise collective, qui devient chaque mois davantage l'outil de travail le plus précieux pour la documentation de nos enfants et l'exploitation pédagogique de nos centres d'intérêts. A la demande des camarades, nous accélérerons peut-être même la parution de nos B.T. Nous avons des centaines de projets en préparation. Il nous en faut encore des centaines et des centaines. Chacun d'entre vous peut préparer sa B.T., selon le milieu, selon les cultures ou les industries, selon ses aptitudes particulières. Nous donnons ci-dessous toutes instructions pour la préparation de ces B.T. qui honorent actuellement et notre mouvement et les éducateurs qui donnent ainsi la vraie mesure de leurs soucis pédagogiques.

Au travail donc pour la réalisation rapide d'une collection de 500 B.T. qui permettra alors de concevoir l'école sur d'autres bases.

Pour ces B.T. nous avons un grand besoin de très belles photos. Nous avons une Commission Photos dont le responsable est notre camarade Brillouet, à la Vallée par Beurly (Charente-Maritime).

Pendant vos vacances, pensez à votre documentation et à la nôtre. Prenez de bonnes photos bien nettes et envoyez une épreuve à Brillouet. Nous vous en remercions d'avance. (Une Enfantine est offerte pour chaque épreuve envoyée à Brillouet.)

A la demande des camarades eux-mêmes, nous allons tâcher de développer l'édition de nos **fiches (FSC)**, dont l'utilité pédagogique est incontestable.

A partir d'octobre, si le nombre des souscripteurs le permet, nous publierons donc, pour 250 frs d'abonnement, une livraison mensuelle de 16 fiches cartonnées. Versez votre abonnement. Vous en aurez pour votre argent. (Ces fiches, comme nos B.T., s'adresseront à tous les Cours.)

Nous avons commencé le tirage de notre

fichier auto-correctif de problèmes C.E., établi très soigneusement, par le travail de plusieurs années, par une équipe active dont Lallemand et Donnay ont été les principaux artisans. La même équipe élargie met au point le **fichier problème C.M. et F.E.** Ces fichiers, conçus sous une formule nouvelle, sont partie en images, partie abondamment illustrés. Ils seront livrables en octobre. Nous les mettrons en vente dans nos N^{os} de rentrée.

Nous avons repris l'édition de nos **Disques C.E.L.** et nous allons, l'an prochain, accélérer cette édition. Que tous les camarades, qui s'intéressent à cette réalisation, écrivent donc à M^{me} Lhuilery, 20, Ecole rue Reine Henriette, Colombes (Seine).

Et nous aurons, à partir d'octobre, nos **films techniques C.E.L.** A notre grand regret, des retards dans le tirage des films ne nous ont pas permis de mettre à la disposition de nos camarades, en cette fin d'année, notre premier film, dont les congressistes de Nancy avaient pu voir l'ébauche. Et nous aurons, en octobre, notre deuxième film, « Le cheval qui n'a pas soif », que notre équipe Cinéma a tourné chez notre camarade Blondy, à Bures (Seine-et-Oise). Nous aurons, à la rentrée notre matériel de prise de vues et nous continuerons cette réalisation enthousiasmante.

Notre Commission de Sciences, avec de nombreuses sous-commissions ou équipes de travail, prend une nouvelle vigueur.

Nous éditerons, l'an prochain, mise au point par les spécialistes de cette commission, une série de **brochures** de toute première valeur, pour la détermination des oiseaux (cette brochure est déjà prête), des poissons, des coquillages, des insectes, etc... Il s'agira là de véritables outils de travail qui rendront d'immenses services à nos écoles.

Nous aurions l'intention aussi de publier une série de B.T. sur le **Bestiaire Enfantin**, avec la présentation par les enfants eux-mêmes des animaux ou insectes qu'ils ont étudiés. Nos journaux scolaires sont si riches en documents de ce genre qu'il nous suffira de faire un choix que nous compléterons collectivement.

Nous voudrions de même publier une série de brochures pour la réalisation technique des objets que les enfants veulent présenter soit dans leurs tombolas, soit dans leurs chefs-d'œuvre. Ces documents, qui n'auraient rien de commun avec ce qui a été publié jusqu'à ce jour dans ce domaine, seraient vraiment à la portée des enfants et susceptibles de les aider dans leurs réalisations.

Nous aurons à faire fonctionner enfin, et activement, notre Commission **construction et mobilier scolaire**, pour faire comprendre aux pouvoirs publics, aux architectes et aux

constructeurs, que l'Ecole moderne 1950 a ses exigences, et que nous nous appliquerons à les faire respecter.

Le Bulletin officiel de l'Education Nationale (n^o 23 du 1^{er} juin 1950), vient de publier un Rapport présenté à M. le Ministre au nom du Comité de Coordination Pédagogique et Technique.

Ce Comité dit avoir mené une enquête parmi tous les usagers des enseignements intéressés. Nous regrettons de n'en avoir jamais eu connaissance.

Si nous nous réjouissons, par exemple, de voir définitivement condamnés les bancs pupitres à plus de deux places (qui étaient, paraît-il, déjà condamnés par les instructions de 1887), et de voir reconnaître la supériorité technique de la table à dessus plat, nous constatons avec tristesse que le Comité s'est préoccupé exclusivement d'équiper l'école ancien modèle, avec tables alignées pour enfants assis, écrivant ou lisant, pour petits auditeurs condamnés à rester des heures figés sur leur siège et pour lesquels la Faculté doit édicter toute une série de prescriptions hygiéniques susceptibles de corriger les erreurs d'une scolastique passive et morte.

Nous aurons notamment à donner notre opinion sur cette prescription qui prévoit jusqu'à 14 ans, le siège obligatoire, même fixé à la table, par mesure d'hygiène paraît-il. Cette prescription acceptable peut-être dans l'Ecole traditionnelle 1920, ne répond plus à nos besoins de l'Ecole moderne 1950 qui a besoin d'un matériel mobile, à une ou deux places, mais pouvant s'accoler, se juxtaposer, s'entasser selon les activités à prévoir, la position assise n'étant plus une des prescriptions permanentes de l'Ecole.

Nous reprendrons cette critique en octobre pendant que nous entreprendrons, avec l'aide d'architectes compréhensifs, l'étude des locaux à construire ou à aménager.

Pour tous les autres points de notre programme habituel, nous continuerons nos recherches et nos réalisations, que ce soit pour les écoles à classe unique, les écoles de ville, l'éducation populaire, la psychologie et surtout l'édition d'albums d'enfants, si brillamment commencée cette année et que nous continuerons.

Nous ajoutons que le libre approvisionnement de l'essence nous permet aujourd'hui des allées-venues très régulières entre Vence et Cannes et que, après les expériences plus ou moins heureuses de ces dernières années, nous reprenons la direction effective de l'Ecole Freinet, à laquelle nous avons déjà redonné sa figure d'autrefois.

Après les camps et colonies (voir notre dernier Educateur) qui vont nous occuper pendant les vacances, nous repartirons, en octobre, avec une école qui jouera, enfin, le rôle d'école expérimentale que nous lui voulons.

Ces vacances seront aussi marquées par de nombreux stages que nous avons signalés dans notre précédent n°. Mais, à travers la France et en Afrique même, les adhérents de la C.E.L. se rencontreront, se reconnaîtront et s'entraideront.

Nous voudrions justement, au cours de la prochaine année scolaire, préparer plus méthodiquement cette interconnaissance et cette entraide des éducateurs de notre groupe. Il faudra que nous réalisions enfin notre Annuaire qui permettra à tout instituteur de la C.E.L. de trouver dans n'importe quelle région de notre pays et même à l'étranger, des camarades qui l'accueilleront fraternellement.

L'échange et la correspondance entre instituteurs doit compléter désormais l'échange interscolaire dont nous avons montré les éminentes vertus.

Et maintenant, à tous, bonnes vacances. Le premier n° de la prochaine série, qui paraîtra le 20 septembre, vous invitera à reprendre au sein de notre mouvement, une activité toujours plus passionnante. Mais dès maintenant, avant de partir, n'oubliez pas de nous passer vos commandes afin que nous puissions préparer méthodiquement nos livraisons de rentrée, et n'oubliez pas, non plus, que l'effort considérable que nous faisons pour mieux vous servir, absorbe toutes nos possibilités et que nous avons besoin que vous nous envoyiez les acomptes ou que vous payiez d'avance vos abonnements complets, ce qui vous vaudra d'ailleurs l'envoi gratuit en prime de notre **tampon-lino C.E.L.**

Et puis, pensez que si vous êtes en vacances, si la C.E.L. elle-même sera fermée pour congés payés pendant le mois d'août, Elise et C. Freinet ont besoin de quelques semaines au moins de paix relative.

Régalez vos affaires avant le 30 juillet.

Payez vos abonnements.

Ecrivez le moins possible pendant le mois d'août.

Dès le 1^{er} septembre, nous serons de nouveau à votre disposition pour une année fructueuse, dont le Congrès de Montpellier, à Pâques 1951, sera l'aboutissement.

E. et C. FREINET.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES PAR LES LANGUES AUXILIAIRES

Pour les correspondances par l'Espéranto (qui ont permis, cette année, des échanges précieux) écrivez à Lentaïne, à Balaruc-les-Bains, Hérault.

Pour l'inteligua-occidental, écrivez à Roux, instituteur à Coulon (Deux-Sèvres).

LE TAS IV EST MORT

Les quatre derniers survivants de cette belle équipe ont déposé les premières fleurs sur la tombe du TAS.

Né en 1945, au Stage de Gap (ce premier stage d'après guerre où se retrouvèrent les anciens et où se retrouva la C.E.L.), le TAS IV vient de s'éteindre bien discrètement, ayant perdu peu à peu ses forces.

Il a fait ce qu'il a pu jusqu'au jour où l'un, puis l'autre, puis l'autre encore ne pouvant plus, de temps à autre, faire passer avant lui-même, la petite collectivité du TAS, nous ne sommes restés que très peu.

Freinet m'écrit :

« ... ce n'est pas sans une sorte de serrement de cœur, comme pour toi, sans doute, que je lis l'annonce de votre disparition. Je sais tout ce que le TAS vous a valu et nous a valu... Votre expérience n'en a pas moins été très intéressante et très probante. »

Le TAS a donc vu le jour à Gap. En 1946, il fut le noyau qui permit la mise sur pied de la Commission du Fichier. C'est autour de lui que se sont groupés les quelques 30 ou 40 camarades formant la Commission actuelle.

Les adhérents du TAS, comme eux, ont corrigé des fiches... Ils en ont fait près de 200.

Trois années, les camarades du TAS se sont réunis successivement à Dijon, à l'Île de Port Cros, à Chatillon-en-Diois. Au cours de ces huit jours que nous passions ensemble, nous parlions pédagogie (fichier C.E.L. notamment), nous nous détendions dans des sites merveilleux, regrettant toujours que quelques-uns (quelques-uns seulement) aient été empêchés de venir.

Mensuellement, notre Bulletin « Dans le Tas » nous apportait, en plus de documents, des nouvelles de chacun et de sa classe. Les uns et les autres, vous rappelez-vous avec quelle impatience nous l'attendions ce Bulletin ! Chacun de nous adressait au responsable sa feuille et, le cas échéant, une ou deux fiches. Le responsable imprimait la couverture, reliait et postait.

Et ce furent alors, entre quelques-unes de nos classes, les échanges. La plus fidèle correspondance est certainement celle des petits de Mme Serret avec ceux de Mme Coqblin. Elle dure depuis 1946.

Mais tout a une fin et le TAS IV semble avoir voulu confirmer ce que je dis sans cesse : « Créer n'est rien, durer est tout. »

Personnellement, je sais que, de temps à autre, je regarderai cette collection assez originale de nos 41 Bulletins et, revoyant les uns, les autres, je replacerai petits et grands, vieux et jeunes dans les cadres enchanteurs et reposants où se tenaient nos réunions annuelles...

Puis, le recul des années embellira peut-être encore ce que fut le TAS IV...

H. COQBLIN.

DIRECTIVES POUR AUTEURS ET CONTROLEURS DE B. T.

— Avant d'entreprendre un travail et de faire des dépenses de photos ou de dessins, écrivez à la C.E.L. ;

— Si nous vous encourageons à réaliser votre projet, marchez ;

— Il faut prévoir :

a) Le texte : à réaliser si possible avec les enfants (il faut un texte court pour chacune des 24 pages).

b) L'illustration : Pour l'illustration, tâchez d'intéresser les directeurs de firmes ou les offices divers. Montrez-leur des B.T. Expliquez-leur nos buts désintéressés, et tâchez d'avoir des photos gratuites ;

— Ne demandez pas, ni n'acceptez de clichés qui compliquent notre travail. Il nous faut de belles photos ;

— Sinon, faites vous-mêmes vos photos avec gros plan et bon éclairage. Il nous faut des photos très nettes et bien contrastées.

Le format importe peu. Nous agrandissons et rapetissons à volonté. Seule compte la netteté.

— Il nous faut une bonne épreuve en noir sur papier blanc et non le négatif.

Les reproductions de livres sont presque toujours inutilisables, parce que le clichage en est impossible, à moins qu'il ne s'agisse de beaux tirages sur papier couché et suffisamment grands pour être réduits.

— Les cartes-postales bromure peuvent être utilisées, mais il faut obtenir l'autorisation gratuite du photographe.

— Les photos en hélio sont inutilisables.

Certaines B.T. peuvent être illustrées partiellement ou totalement de dessins. Mais la qualité du dessin a alors une très grande importance. Si vous dessinez bien, ou si vous connaissez un bon dessinateur, réalisez vos dessins, sur papier dessin indépendant du texte. La grosseur importe peu, mais respectez le plus possible les proportions de nos clichés de B.T. Si vous ne vous sentez pas en mesure d'obtenir d'excellents dessins, envoyez-nous les documents. Nous ferons les dessins.

— Dans l'ensemble, évitez les brochures trop techniques qui n'intéressent pas suffisamment les enfants, et qui sont difficiles à lire. Il nous faut vivant, toujours. Et quand nous disons vivant, nous ne voulons pas dire seulement dans la forme ou dans le style, mais dans la compréhension humaine du sujet étudié. Nos documentaires doivent rester éducatifs.

— Nous signalons une méthode qu'Irène Bonnet a mise en valeur : laissez vos enfants poser des questions à propos du sujet à l'étude. Vous vous appliquerez ensuite à répondre à ces questions. Vous aurez plus de chance de faire simple et adapté aux enfants.

— Vous pouvez, pour certaines B.T., deman-

der la collaboration par l'intermédiaire de l'Educateur. Nous avons ainsi des B.T. très réussies. Mais l'expérience nous montre que cette collaboration a des limites assez strictes.

N'essayez pas de réaliser une B.T. en collaboration avec un autre camarade, si dévoué soit-il. Vous discuterez ; chacun attendra que son voisin fasse le travail et il n'en sortira rien. Toutes les B.T. qui ont été entreprises ainsi en collaboration sont restées en panne.

Nous conseillons un autre genre de collaboration. Vous réalisez votre B.T. comme vous l'entendez. Vous l'envoyez, ou nous l'envoyons, à vos collaborateurs qui complètent alors votre travail. A l'origine, il faut toujours une réalisation qui ait forme.

Ne soyez pas impatient pour l'édition de vos œuvres. Nous sommes obligés de choisir pour varier nos collections et pour les adapter à nos besoins. Mais tous les travaux intéressants seront utilisés.

— Nous indemniserons les camarades sur la base de : 4.000 frs par brochure (frais de photos ou de dessins compris).

Tous à l'œuvre pour la réalisation d'une Collection B.T. qui sera la véritable encyclopédie scolaire dont nous avons besoin, le plus important monument pédagogique de notre époque.

Nous discuterons, au cours de l'année à venir, du contenu social possible de nos B.T.

EXPOSITION ROULANTE DE DESSINS

Des camarades ont déjà eu en mains notre exposition et semblent en avoir tiré le plus grand profit ; témoin ce petit communiqué de presse de notre délégué départemental de la Haute-Marne :

ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE EXPOSITION

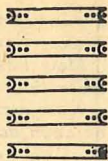
« Le délégué départemental de l'Ecole Moderne Française a le plaisir de faire connaître à ses collègues que l'exposition artistique circulante de peinture, organisée par Elise Freinet, avec le concours d'enfants d'une dizaine d'écoles de France, est actuellement visible à Curel.

A cette occasion, une séance amicale de discussion sur la question de l'art à l'école, aura lieu chaque soir de 18 h. à 19 h., les vendredi 30 juin, samedi 1^{er} juillet, lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 juillet.

Le dimanche 2 juillet, l'école sera ouverte de 15 h. à 18 h.

Un communiqué ultérieur indiquera le lieu et l'heure du passage de l'exposition à Chaumont. (Il est cependant déjà certain que ce sera dans la journée du jeudi 6 juillet.) — Le Délégué Départemental de l'E.M.F. : L. BOURLIER, à Curel. »

Passez immédiatement vos abonnements et vos commandes



Wagon-Exposition de l'Enseignement en A.O.F.

Il a été équipé par les services de l'enseignement, sous la direction de M. Terrissé, I.P., chef du Bureau pédagogique pour l'A.O.F. et comporte notamment un matériel d'imprimerie à l'Ecole et un limographe. Notre Délégué Régional, Poisson, de Dakar, fait partie de l'équipe de démonstration. Un journal de bord sera régulièrement imprimé.

Voilà une intelligente propagande éducative qui vaudrait d'être imitée.

*A mes amis imprimeurs et abonnés
à « l'Educateur »,*

du département de Constantine

A notre récent congrès d'éducation nouvelle d'Oran, nous avons adopté le principe de la création dans chaque département de l'Algérie d'un dépôt de matériels et d'éditions et de commissions de travail spécifiquement algériennes ou intégrées à celles de l'Institut de l'Ecole moderne française de Cannes.

Le groupe du département d'Oran est en bonne voie de constitution, de nombreux matériels ayant été acquis à l'issue de notre congrès. J'ai promis, pour ma part, la constitution du même groupe dans notre département. Il en sera fait une déclaration officielle afin de pouvoir bénéficier, le cas échéant, de subventions indispensables à la bonne marche du groupe et à l'intensification de notre propagande à travers notre région. Lors d'un congrès des œuvres laïques à Constantine, les autorités académiques elles-mêmes m'ont suggéré cette organisation. En êtes-vous partisans ?

Pensez-vous, d'autre part, avec l'aide assurée de nos amis d'Alger, pouvoir organiser avec moi, pour Noël ou Pâques, une ou deux journées analogues à celles d'Oran ?

Un dernier mot pour attirer votre attention sur le stage d'été de la C.E.L. qui va avoir lieu à Tunis du 15 au 30 août. J'ai promis à Césarano toute la propagande nécessaire pour que l'Algérie y soit représentée. Puis-je compter sur vous ?

Soyez assez gentils pour ne pas laisser cette circulaire sans réponse. Amicalement à tous.

L. SEBBAH, 8, av. Forcioli, Constantine.

LE GROUPE FRANÇAIS D'EDUCATION NOUVELLE

organise son Congrès à Toulouse du 9 au 13 juillet. Thèmes mis à l'étude : I. Rôle du langage dans l'évolution psychique de l'enfant. II. La découverte du monde : l'enseignement de la géographie.

Ecrire : 29, rue d'Ulm, Paris.

STAGE D'INFORMATION MASCULIN ET FÉMININ DE SCOUTISME D'EXTENSION

Dans notre jeunesse de France, il est un monde d'enfants et d'adolescents isolé de notre monde habituel et qui doit pourtant lui être intégré : plus que d'autres encore, les jeunes malades, les jeunes infirmes doivent découvrir le sens de la vie et par là même, la joie de vivre.

Le Scoutisme d'Extension n'est pas une association de malades, mais l'application aux malades d'un Mouvement Educatif qui a fait ses preuves dans le monde des jeunes. Il s'applique plus particulièrement aux osseux et pulmonaires, aux paralysés, aux sourds-muets, aux aveugles, aux cardiaques et aux enfants retardés et caractériels.

C'est pour vous permettre d'avoir une information directe et vivante que nous vous invitons à participer au stage organisé cette année du 16 au 26 juillet au Centre d'Education Populaire de Marly-le-Roi, dans un cadre agréable, dans une atmosphère de jeunesse et d'amitié.

Ce stage, organisé par les Eclaireurs de France, association laïque comme l'Ecole publique, est largement ouvert à tous, scouts ou non scouts des deux sexes.

Pour obtenir tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat National des Eclaireurs de France, 66, Chaussée d'Antin, Paris, 9^e.

GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

Durant toute l'année scolaire, fidèlement, les imprimeurs girondins se sont réunis le premier jeudi de chaque mois.

Le 1^{er} juin a eu lieu la dernière séance. Les deux principaux points qui y ont été traités sont : l'expérience des marionnettes dans nos classes et l'organisation de voyages de fin d'année.

Trois d'entre nous ont déjà une certaine pratique des marionnettes et nous font part de leurs réalisations : représentations au profit de la coopérative, échanges avec des écoles correspondantes, part de l'expression libre de l'enfant, travail d'équipe. Réussites et échecs. Chacun écoute, questionne, discute, proteste parfois de façon passionnée.

Quant aux voyages, les petits écoliers de Gironde iront à Rocamadour, dans les Pyrénées, au château de Montesquieu, avec les ressources de leur coopérative, sous la conduite de leurs instituteurs. Cela nous promet de beaux textes et de beaux lins dans la Gerbe Girondine !

La prochaine réunion aura lieu au début d'octobre, sous la présidence de M. Brunet.

La secrétaire : D. MAURANGE.

GROUPE CORRÉZIEN

Journée du 1^{er} juin à Ussel

Dans le cadre d'une vaste exposition installée par les camarades corréziens, s'est tenue la journée annuelle du groupe.

L'exposition avait pour thème les diverses techniques d'éducation qui ont fait l'objet du travail de l'année : le journal manuscrit, le journal polycopié, le journal imprimé (composition, tirage...), l'illustration, contenu du journal, correspondance interscolaire, linogravure, marionnettes, écriture script... Elle avait surtout pour but d'intéresser les maîtres qui désirent soit perfectionner leur travail, ou soit s'initier et démarrer sans trop de tâtonnements.

La journée a débuté par une séance de marionnettes donnée par deux de nos camarades de Brive, puis, M. Mayoux, Inspecteur primaire à Ussel, en l'absence de M. Roger, retenu au dernier moment à Paris, a précisé l'intérêt des techniques d'éducation moderne en insistant particulièrement sur la technique du lino et de l'écriture script.

L'après-midi les nombreux maîtres présents s'intéressèrent aux divers ateliers organisés avec des élèves d'Ussel : limographe, illustration au limographe, dessin d'observation, dessin au bâton et transposition du dessin sur lino, écriture script, impression à la pomme de terre, marionnettes.

Par ailleurs, c'était l'ouverture du dépôt C.E.L. d'Ussel qui a connu un vrai succès.

BOURG, St Hilaire Peyroux.

*
**

Le Chroniqueur Organe des Elèves des C.C.
Département de la Martinique

Saint-Pierre, le 25 mai 1950.

Mon cher Collègue,

J'ai lu avec plaisir dans le N° 10, Février 1950, de *l'Educateur*, la fiche du collègue Sauvage, intitulée : « L'éruption de la Montagne Pelée ». Laissant de côté quelques points de détail, peu importants ici, je voudrais rectifier une erreur plus grave, mais d'ailleurs très excusable d'un camarade si éloigné de nous. M. Sauvage dit : Depuis cette épouvantable catastrophe, la Montagne Pelée ne s'est jamais réveillée.

Je serais toujours très heureux d'être utile à *l'Educateur* et à *l'Ecole Moderne* ; je joins donc cette note, vous laissant la liberté d'en faire l'usage qu'il vous plaira.

LA MONTAGNE PELÉE

Volcan de la Martinique, second réveil

Le 16 septembre 1929, vers 10 h. du soir, la Montagne Pelée, endormie depuis 1902, se réveillait brusquement : éclatements brusques, grondements sourds, gerbes de feu, cendre. Les habitants de Saint-Pierre et de Morne-Rouge, qui se souvenaient de l'effroyable catastrophe de 1902, pris de panique, s'enfuirent. Ceux de la commune du Prêcheur, pourtant plus mena-

cés, se montrèrent calmes et héroïques devant le danger, et refusèrent de partir. Les événements vinrent leur donner raison. Cette éruption de la Pelée fut de bien moindre importance que celles qui détruisirent Saint-Pierre le 8 mai au matin et Morne-Rouge le 30 août 1902, le soir. Par mesure de prudence et sur les injonctions du ministre des Colonies, datée du 16 octobre 1929, l'Administration dut faire procéder à l'évacuation des trois localités de Saint-Pierre, Prêcheur et Morne-Rouge.

Cet exode ne dura pas longtemps. La population, remise en confiance par les observations rassurantes du savant volcanologue Frank A. Perret, ne tarda pas à rentrer chez elle. Petit à petit, la Pelée se calma. Peu après, les excursionnistes audacieux entreprenaient déjà l'ascension du Dôme et du cratère.

V. NAIMRO, St Pierre (Martinique).

NOS TECHNIQUES

DANS LES COLONIES DE VACANCES

Le nombre va croissant de colonies qui, avec notre matériel (limographe et imprimerie) éditent soit un album de colonie, soit un journal régulier. (Nous recommandons l'album mixte tiré, le plus souvent, au limographe, mais avec de belles pages imprimées et illustrées au lino gravé.)

Nous nous proposons également de publier une BENP sur nos techniques dans les colonies de vacances.

Envoyez-nous tous documents sans oublier les belles photos que vous aurez prises.

ÉCHANGES D'ÉLÈVES

EN FIN D'ANNÉE

Comme nous l'avons expliqué dans notre dernier « *Educateur* », nous axerons davantage encore, l'an prochain, notre pédagogie sur l'échange interscolaire sous toutes ses formes, mais dont le journal scolaire imprimé reste le pivot. Nous avons déjà, à ce sujet, une très intéressante communication de Thomas (Finistère).

N'oubliez pas de remplir et de retourner à Alziary, la fiche de demande insérée dans le dernier « *Educateur* ».

En cette fin d'année, c'est vers les échanges d'élèves que se tournera plus spécialement notre attention. C'est sans doute par centaines que se comptent, cette année, les écoles qui ont tenu à se joindre pour compléter l'échange de correspondances.

Il faut absolument que chaque école ayant pratiqué l'échange d'élèves nous envoie un long rapport en examinant :

- a) le côté technique de l'organisation (réception par les correspondants — frais — transports, etc...);
- b) le côté pédagogique ;
- c) le côté social ;
- d) le côté administratif.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE LA VIE DES TIMBRES

Nous avons essayé d'utiliser cette année une nouvelle source de documentation géographique et historique : les timbres-poste que nos élèves collectionnent souvent sans que le maître le sache ou s'y intéresse. A première vue, on pourrait reprocher à ces images de trop faibles dimensions, mais la netteté et la précision des détails, annulent ce léger inconvénient. Les enfants aiment beaucoup rassembler toutes sortes de vignettes et si peu qu'on les y aide, s'emploieront volontiers à la confection de fiches supplémentaires, constituées par des séries de timbres bien classés. Cette activité dépasse d'ailleurs le cadre de l'école primaire et des jeunes gens ou des adultes pourraient aisément reconstituer l'histoire mondiale du dernier siècle aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieure.

Une idée d'enfant

En octobre dernier, un de nos centres d'intérêt fut « Correspondance scolaire ». Outre les relations à renouer avec nos équipes de journaux, chacun préparait la première lettre qui prélude à notre échange d'élèves... de fin d'année. Ceci a entraîné une étude des relations postales et un élève a lancé l'idée de constituer une collection de timbres pour l'école (il en possédait personnellement une). Grand enthousiasme pendant deux mois ; puis j'ai dû relancer le moteur en rappelant l'existence de l'oncle de Belgique, du frère en Indochine, d'un autre en occupation en Allemagne, en Autriche... La rivalité des équipes a fait le reste : les gars ont ramassé en huit mois 900 timbres (actuellement 1.257). N'importe quelle école de France peut en rassembler autant et même plus.

Autres remarques des élèves

Les enfants collaient leurs apports sur les feuilles mobiles d'un classeur et remarquaient au passage un paysage, une ville, un mouvement, une date ou un personnage historique. Un élève du cours de fin d'études, habile dessinateur, orna une carte d'Indochine d'une magnifique frise, faite de jonques, monuments et danseuses sacrées des plus « couleur locale » ; il avait recopié les timbres d'Indochine. Et son voisin, moins doué, mais aussi astucieux, répliquait en collant sur la carte les figurines elles-mêmes. La mode était lancée et gagnait les plus jeunes. Faut-il en souligner les heureux effets sur l'apprentissage de la géographie ? Voici donc un premier usage, apparentant les timbres aux vignettes que voulait lancer la C.E.L.

La part du maître

Il en existe un deuxième, inédit, je crois. Les enfants examinaient un jour, trois exemplaires en apparence identiques : série Mercure,

50 c. bleu et finissaient par se mettre d'accord sur quelques imperceptibles différences. L'un portait l'inscription « République Française » ; l'autre : « Postes Françaises » et le troisième : « Postes Françaises », surchargée d'un R.F. Les cachets postaux nous indiquaient les dates : 1940, 1941, 1945. Et la conclusion jaillit : le premier avait été émis sous la 3^e République ; le deuxième par Pétain et le troisième, corrigé par de Gaulle. Cette découverte m'amena à examiner sérieusement les séries déjà constituées et je pus lancer mes élèves de fin d'études, dans la confection de fiches d'histoire où les timbres sont proposés à l'examen des chercheurs avec un questionnaire ad hoc (voir fiche ci-dessous : les timbres n'y sont pas dessinés, mais collés).

En résumé, la constitution de collections de timbres s'avère très facile et plaît aux enfants.

Nous y trouvons rapidement des documents historiques et géographiques non négligeables. Pour les utiliser rapidement, il suffit — mais n'est-ce pas une habitude dans nos classes ? — de les coller sur des feuilles mobiles, numérotées suivant la classification décimale. Les timbres, attachés par des charnières gommées, risquent de se décoller lorsqu'on les sort ou remet dans le fichier ; il suffit d'utiliser le format 21×27, plié en deux.

DORIOT André, instituteur,

Hannogues-Saint-Martin (Ardennes).

— Je n'avais jamais collectionné de timbres avant octobre 1948.

QUESTIONNAIRE

Examine ces trois timbres : leur couleur ? leur valeur ? leur dessin ?

Tu crois peut-être que ce sont les mêmes ?

Regarde bien et recopie sur ta fiche les différences.

N° 1 émis en 1940

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 2 émis en 1941

N° 3 émis en 1945

Qui a pris le gouvernement de la France en 1941 et supprimé l'inscription : « RÉPUBLIQUE » ?

Qui, en 1945, a rétabli cette inscription ?

Si tu ne peux répondre, regarde les deux fiches suivantes (PÉTAİN - LIBÉRATION)

UNE HISTOIRE DE PIGEONS

(Réponse au post-scriptum « Educateur » n° 19, p. 432)

L'histoire chiffrée des Pigeons est bien née de la vie. Le camarade qui a jugé bon de faire de l'ironie, sait-il que 10 couvées de 2 œufs font 20 pigeons chaque année ?

Certaines espèces font 12 couvées de 2=24, d'autres aussi, bien moins...

D'ailleurs la question avait été soulevée à Nancy, en commission Calcul.

DAUNAY (Aube).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

CALCUL FONCTIONNEL ET CALCUL MÉCANIQUE

Je pense que tout le monde est d'accord sur le fait que le calcul doit partir du réel.

Que l'ordre de l'étude soit quelconque, à la merci des événements, ou qu'il soit suggéré et ait une suite logique, là n'est pas l'important, je crois. C'est une question de circonstances et d'à-propos pour le maître.

Pour la pratique des opérations, tout le monde est d'accord aussi et l'expression de Freinet — calcul mécanique — dit bien ce qu'elle veut dire. On fait 10, 20 opérations, on acquiert ainsi le mécanisme comme on donne 10 ou 20 coups de pédales et on compte parfaitement.

Là où vont naître les difficultés et où on risque de n'être plus d'accord, c'est lorsqu'il va s'agir de souder calcul fonctionnel et calcul mécanique. On peut, en effet, parfaitement concevoir une classe comptant d'une façon vivante, tirant le meilleur parti de tout ce qui est prétexte à compter d'une part, et, d'autre part, suivant le fichier Washburne, et acquérant par ailleurs, ainsi, le mécanisme des opérations.

Mais on est obligé de dire qu'il va y avoir dans cette classe, et dès le premier jour, un hiatus ou un décalage, le calcul fonctionnel amenant des opérations dont le mécanisme n'aura pas été étudié.

Est-il donc possible de lier calcul fonctionnel et calcul mécanique ?

Et comment ?

Voici l'expérience que j'apporte.

Premier temps : CALCUL FONCTIONNEL

Nous avons fait des quantités de mesures et étudié les longueurs au cours d'un premier mois de travail dans un C.E. 2^e année.

Nous abordons maintenant l'étude des poids (1).

Voici la suite du travail réalisé :

4 janvier. — Nous avons dans la classe une balance ordinaire et une boîte de poids.

Nous pesons un tas de choses :

Le sifflet de Siméon.....	52 gr.
Le couteau de Willy.....	66 gr.
L'osselet de Maurice.....	5 gr.
Le porte-plume de Sylvette.....	4 gr.
Le plumier de Jeanine.....	112 gr.
Notre livre de lecture.....	297 gr.

Ces nombres vont nous servir, comme on le pense, tout au long de notre étude et nous commençons un tableau de pesées.

Nous faisons quelques calculs simples :

Nous mettons tout sur la balance : 536 gr. et nous vérifions par l'addition des poids.

Nous avons 25 livres de lecture, nous calculons le poids de la collection : 297 gr. $\times$ 25.

Le sifflet était sur une carte de 12. Nous comptons 66 gr. $\times$ 12.

Ce premier travail a été un jeu, manipulation des poids et premières opérations.

6 janvier. — Nous rappelons aujourd'hui les pesées, et au tableau nous dessinons pour chaque chose les poids dont nous nous sommes servis.

Nous rappelons les opérations, en particulier les multiplications par 12 et par 25.

Et nous amorçons une enquête sur le pain.

Le pain que nous apportons de la cuisine et que l'on vend pour 750 gr. n'en pèse que 680 gr. parce qu'il est bien rassis.

Combien a-t-il perdu ?

Combien ont perdu 12 pains, 25 pains, etc.

A la maison, chacun fera une enquête sur le pain, les poids des différents pains, le prix, les rations, etc.

7 janvier. — Notre travail va s'étoffer d'une manière intéressante avec la moisson de renseignements que chacun apporte ce matin.

L'enquête a provoqué un engouement extraordinaire et ce matin, c'est une profusion de nombres qui s'alignent au tableau et sur lesquels nous allons faire de nombreux calculs.

Calcul de la ration de janvier : 300 $\times$ 31.

Le prix de cette ration : 12,80 $\times$ 9.300.

Jean-Claude qui, chaque matin, prend au boulanger 5 flûtes pour 31 francs, nous pose un problème ardu.

Les enfants ne connaissent pas la division avec décimales mais (je m'excuse auprès des classiques) il nous faut faire la division 31/5 et trouver 6 fr. 20 car c'est bien 31 fr. que donne Jean-Claude et non 30 fr., ce qui aurait simplifié notre travail !

Nous terminons ce travail en complétant notre tableau par les résultats de notre enquête et de nos calculs

En voici quelques-uns :

La ration d'un J2 : 300 gr.

La carte de pain pour janvier : 9 kg. 300.

Le longuet de Lucienne : 30 gr.

La prix d'un kilo de pain : 13 fr. 50 (12,80 avec la baisse) (2).

La flûte de 700 gr. : 11 fr. 50.

Les 5 flûtes de Jean-Claude : 31 fr.

Le longuet : 1 fr. 50.

8 janvier. — Chacun devait faire à la mai-

(1) L'expérience relatée est de janvier 1947.

(2) Heureux temps !

son 5 calculs avec la fiche des pesées et des prix.

Ces calculs sont faits au tableau et vérifiés.

Nous avons, par exemple :

$$11,5 \times 4 \quad 12,80 \times 7$$

Je sais ce qu'il compte : le prix de 4 pains de 700 gr., le prix de 7 kilos de pain !

L'intérêt, en effet, réside dans le fait que l'enfant, par la seule opération posée, devine ce que l'on cherche (comme en sens inverse, les premiers jours, après les premières manipulations, il devinait l'opération).

J'écris toute une série d'opérations et c'est maintenant un travail des plus intéressants pour les enfants.

10 janvier. — Nous passons aujourd'hui sans difficulté à un problème que nous faisons aussi compliqué que possible.

La bonne du restaurant va chaque matin acheter 125 flûtes de 300 gr., 35 flûtes de 700 gr. et une douzaine de longuets.

Combien doit-elle payer ?

Nous l'étudions et le résolvons sans trop de peine, puis nous en faisons d'autres aussi compliqués que possible.

Plus ils sont compliqués, plus on se régale !

A la maison, nous en faisons aussi.

Je fais remarquer que les prix ne figurent pas dans l'énoncé. C'est en effet un plaisir pour l'enfant de se rapporter — comme on l'a vu faire à la marchande — à un tableau de prix.

Je ne donne pas le détail du travail fait avec les poids du pharmacien — l'étude de sous-multiples du gramme. — Il a été réalisé dans le même esprit.

J'indique simplement que les enfants savent maintenant :

1° Peser ce qu'ils ont à peser (mais ils savaient le faire déjà)

2° Evaluer approximativement le poids d'un abjet en le soupesant ou au jugé (nous avons fait, en effet, des exercices avec vérification immédiate), inutile de dire l'engouement de chacun.

3° Dessiner les poids correspondant à un nombre de grammes.

4° Ecrire et peut-être faire les opérations résultant des pesées ou des questions simples que nous nous sommes posées.

5° Dire à quelle pesée ou à quel calcul correspond une opération écrite au tableau.

6° Exprimer dans des problèmes simples, la vie de chaque jour.

Nous sommes partis dans ce premier travail de ce que nous apportait la vie et nous n'avons pas négligé la part de l'intelligence.

2^e temps : PRATIQUE DES OPERATIONS

Pratique et signification des opérations, de vrais-je dire puisque, si, depuis le début de notre travail, nous n'avons jamais séparé l'opération du « geste » qui l'a fait naître, maintenant, par un chemin inverse de l'opération,

nous pourrions toujours retourner à ce geste, ou tout au moins l'imaginer.

Dans cette deuxième période de notre travail, nous allons concentrer notre attention, et notre effort sur les opérations que le calcul fonctionnel a déterminées.

Effort d'analyse qui nous mènera par la suite à la synthèse : troisième temps de notre étude.

Nous avons donc eu, ce 17 janvier, après quelques jours passés, comme je l'ai dit, à l'étude des « poids du pharmacien », un plein tableau d'opérations : 17 en tout, que nous avons retrouvées dans notre cahier et qui rappellent (retour-heureux) tout ce que nous avons étudié.

Je transcris ici ces opérations, comme nous l'avons fait :

52				
66				
5	66×	297×	750—	70×
4	12	25	680	12
112				
297				
12.80×	1.50×	31:45	12.80×	11.50×
4.50	18		5	6.50
13.50—	1.50×	12.80×	12.80	
12.80	31	2.500	11.50	
			6.50	
			1.50	
0.3×	0.3×	0.75×		
144	36	258		

Transcrire ces opérations et les faire nous prend assez de temps et nous n'insistons pas aujourd'hui.

Mais, le lendemain, 18 janvier, nombreux étaient ceux qui avaient vu des analogies dans les opérations ; il en résulte un nouveau brassage de nombres, un nouveau approfondissement de notre étude.

Il y a 9 opérations de genres différents et nous décidons — les enfants sont habitués au fichier Washburne — de faire une fiche pour chacune de ces opérations ou plutôt de ces 9 groupes d'opérations.

En haut de la fiche, de façon fort apparente, figure l'opération que nous pourrions appeler **opération-mère**, pour reprendre une formule chère à Freinet.

Nous prendrons ces fiches l'une après l'autre pour l'entraînement au calcul mécanique.

Sans plus attendre, nous avons pris aujourd'hui la fiche de la division par 5 — les enfants sont allés d'instinct au travail le plus difficile (ou que nous croyons tel) — et nous avons inscrit au-dessous toute une série de divisions par 5 en disant chaque fois :

Si Jean-Claude avait donné 37 fr. pour les 5 flûtes, une flûte coûterait...

Si Jean-Claude avait donné 42 fr., 25 fr., 34 fr., etc.

Pour comprendre comment les 31 fr. se par-

tageaient en 5, nous avions pris au début toute la monnaie nécessaire et bien des tâtonnements marquaient les premières réalisations de la division. Mais, au fur et à mesure que nous avançons dans notre travail, celui-ci se fait plus facile et c'est sans trop d'erreurs et assez rapidement que des nombreuses divisions de notre fiche étaient faites par les enfants.

Je n'insiste pas sur la suite du travail, après les divisions, vinrent les multiplications, les additions, les soustractions...

Certains mécanismes étaient déjà connus et certaines fiches furent faites plus facilement que d'autres.

Ainsi, jour après jour, mais avec une rapidité et une sûreté chaque jour plus grandes, les opérations furent faites par les enfants et les mécanismes acquis.

3^e temps : CALCUL MECANIQUE

J'ai, pour ma part, arrêté là le développement de ce travail.

Mais on peut en imaginer facilement l'extension.

Nos fiches de travail vont devenir un fichier de calcul.

Fichier que nous composons, celui-là, nous-mêmes avec les seuls apports de la vie de chaque jour. Fiches que nous classons au fur et à mesure dans les grandes rubriques : addition, soustraction, multiplication, division et, dans chaque rubrique, à la place convenable, en allant du simple au composé comme il convient dans un travail de synthèse.

Il est probable que le calcul fonctionnel ne nous apporte pas **toutes** les opérations et qu'il nous faudra combler quelques vides, faire quelques « marches » dans notre fichier pour nous permettre d'aller d'un palier à l'autre.

C'est un travail qui sera fait en fin d'année au moment où nous prendrons notre fichier pour le revoir.

Nous « inventerons » quelques opérations : des soustractions, ou des divisions (c'est ce que le calcul pratique amène le moins, à côté d'une foison d'additions — le marché de chaque jour — ou de multiplications — pour le calcul des surfaces ou des volumes).

Nous aurons ainsi « notre » fichier de calcul.

Comme le chemin de l'école à qui la vie de chaque matin donne une figure, notre fichier de calcul nous sera familier car chaque opération dira les souvenirs de notre année de travail.

Tellement familier même que, le prenant et le reprenant, les calculs perdront peu à peu ce caractère occasionnel dont ils étaient chargés et le calcul deviendra abstrait, dégagé de toute vie.

Mais partir de la « quantité » et du « geste » pour arriver à l'abstraction, n'est-ce pas là le chemin des **mathématiques** ?

L. FERRAND (Gard).

« Ce bon Dieu de Cours élémentaire » ou

Comment je ne travaille pas dans ma classe

« Ce bon Dieu de C.E. » disait Lallemand dans un stage régional...

Et si Lallemand, chevronné, le dit et reconnaît implicitement qu'on heurte là une grosse difficulté, que diront les jeunes, armés de moyens déficients, d'inexpérience et de bonne volonté parfois suspectée ? Dans la conquête entreprise, ils tâtonnent, sentent qu'ils « ca-fouillent » et gaffent parfois, et constatent la longueur du chemin à parcourir avant de pénétrer dans la zone du soleil vers laquelle ils font des pas timides par nécessité...

C'est que le C.E. — et ses maîtres — sont encore mal équipés pour travailler sur des bases entièrement renouvelées. Certes, l'imprimerie, les échanges et la correspondance interscolaire modifient la vie des petits et lui rendent une bonne part de dynamisme : c'est un résultat qu'on peut obtenir en démarrant.

Lorsqu'on veut aller plus loin... immédiatement se pose la question des outils permettant de profiter de l'élan fourni par l'expression libre et les échanges. Souvent cet élan retombe faute de moyens propices à lui donner toute son énergie.

Lallemand m'écrivait l'an dernier : « Il n'y a pas au C.E. un véritable rayonnement du T.L. », et S. Daviault, à qui je citais cela, disait que Lallemand avait exagéré. Sans doute, son expression a-t-elle dépassé sa pensée. Il n'en est pas moins vrai que ce « rayonnement » fécond et profitable du T.L. — pas toujours possible et peu souhaitable s'il est « tiré par les cheveux » aux autres cours — reste forcément limité au C.E. par manque d'outils appropriés.

Freinet m'écrivait une fois : « La plupart des fiches et des B.T. sont au-dessus du niveau de nos C.E., mais la B.T. illustrée se déroule comme un film, avec quelques mots d'explication que tu leur donnes ». Oui. Cependant, l'outil reste malgré tout inadapté et peu utilisable pratiquement. C'est là un fait bien reconnu maintenant, et les exemples d'« Ogni » et de « Bélôti » ont prouvé, je crois, que cette formule répond aux besoins des petits comme des grands.

Le dernier « Educateur » parle d'un regroupement des fiches pour C.E. : « Il y en aura environ soixante ». Soixante... ce n'est pas avec cela qu'on fera « rayonner » les T.L. des 7 à 9 ans.

Passez immédiatement vos abonnements et vos commandes

Chacun peut évidemment « faire des fiches ». L'instituteur du C.M. et C.F.E. en fera avec assez de facilité par collage ou avec la collaboration de ses élèves. Le collègue du C.E. ne peut songer au collage que pour utiliser les documents personnellement, non pour les mettre aux mains des élèves. Il peut confectionner des fiches lui-même, s'il a la patience de calligraphier et d'illustrer.

C'est possible, avec du temps et du courage, et encore la richesse accumulée ne sera pas énorme.

Un jour aussi, peut-être, le débutant s'apercevra que ses fiches de... débutant sentent la scolastique dont il est mal dégagé et collera tout au feu sans prendre la peine de récupérer le carton ! Après cet autodafé sauveur, il aura au moins compris que la manie de faire des fiches peut être dangereuse, qu'un document ne peut être établi qu'en fonction de la curiosité manifestée par les enfants et ne peut être établie par un seul maître, sans recoupements et contrôle. Sur quoi, il se calmera et attendra que les fiches de ses rêves sortent de la vie même.

Un fichier de lecture peut être fait, sans doute, par collage ou grâce à un répertoire, comme A. Batz l'a exposé dans « L'Educateur », l'an dernier. Le fichier est préférable, je crois, au répertoire. Découper des bouquins, coller, classer, établir les fiches de contrôle... on peut y consacrer pas mal de soirées. Vous aurez, en débutant, un « embryon » de fichier qui vous aura déjà demandé pas mal de travail...

Et... bien des pages des « lectures choisies » savamment (bien trop !) pour le C.E. passent « au-dessus » de l'enfant qui les aborde seul. Ou alors, il viendra dix fois vous trouver pour que vous lui expliquiez ceci ou cela. Son plaisir sera gâché.

Le mieux est peut-être encore de tirer des journaux scolaires, ce qui est le plus intéressant (documentaires ou récits vivants).

Faut-il parler des fiches mode d'emploi ? Elles sont à leur début et peut-être n'y a-t-il pas beaucoup de classes qui en font un usage fréquent... faute d'en posséder.

Alors... Alors il n'y a pas, en effet, un véritable rayonnement du T.L. au cours élémentaire.

Le débutant que je suis voit bien ce qu'il pourrait faire avec des outils, ce qu'il fait par un jour heureux (où il a par miracle en mains de quoi satisfaire les gosses) et ce qu'il ne peut faire les autres jours, hélas ! nombreux !

En attendant des temps meilleurs, les 10 G.F. et les 12 S.E., C.P., entrent à 9 heures et après quelques réflexions sur le travail de la veille ou sur un fait de la vie commune, on passe en principe à la lecture des « histoires ». Sauf si quelqu'un a apporté un animal, un objet qui éveille toutes les curiosités, ou si un

« événement » inaccoutumé occupe les « bavarages » de la rentrée (passage d'un ballon, par exemple, que nul n'a consigné par écrit mais qui intéresse manifestement tout le monde.)

Lecture, choix, mise au point, grammaire rapide au C.E. Vers 9 h. 50, les « grands » ont leur travail tracé. Les imprimeurs iront composer quand ils voudront. J'ai découpé le texte et un petit numéro indique à chacun son travail. Cela diminue peut-être la liberté et l'esprit d'équipe. Mais c'est plus élastique pratiquement. Je donne à chacun selon ses moyens et j'évite la bousculade que causeraient mes équipes de 5, tous n'étant pas présents ensemble près de la casse.

Une seule consigne aux grands : le calcul doit être terminé pour midi, et les composteurs prêts.

Je passe avec les petits. C'est soit un récit libre particulier à leur cours ou un fragment du T.L. qui est utilisé en lecture. Calcul axé sur le C.I. et c'est la récréation (parfois le calcul est ajourné jusqu'à 11 heures).

10 h. 45. Leçon de calcul traditionnelle au C.E. (que faire d'autre, bien souvent ?). Je contrôle les opérations, les problèmes que j'avais écrits au tableau (sur le thème du C.I., si possible) sont expliqués pour éclairer la lanterne de ceux qui ont « séché ».

Vers 11 h. 10, je retourne au C.P., S.E. Les « petits » ont écrit « au brouillon » leur texte, et dessiné. Les « grands » poursuivent leur travail. Lecture et calcul au C.P., variables selon les jours (révision de textes, reconstitution, synthèse avec les bandes). Je commence à initier, équipe par équipe, aux mystères de l'imprimerie. Démarrage très difficile avec 9 de 5 ans et 3 de 6 ans n'ayant jamais imprimé. Il faudrait faire parrainer un petit par un grand, mais les C.E. sont déjà bien souvent « de service » (puisque j'ai seulement 2 équipes de 5).

Midi : coup d'œil au bloc qu'un « ancien » a préparé — plus ou moins bien — et correction.

2 heures : le C.P. écrit sur le cahier où j'ai fait un modèle. Bientôt, avec le compteur global, ils pourront compter et combiner seuls leurs premières opérations. Il dessine, certains viennent écouter les grands.

Lecture à haute voix au C.E. Les quatre plus faibles lisent le T.L. Tous lisent ensuite un texte de leur choix qu'ils ont préparé silencieusement. Et, si nous avions les outils, ce serait des textes sur le thème du C.I. Il est rare que cela arrive pour l'instant. Les camarades travaillent s'ils veulent ou écoutent, posent des questions au lecteur, critiquant parfois. Généralement, les livres sont délaissés pour les journaux. L'an dernier, il n'y avait que les très bons éléments qui abordaient avec succès et profit les « lectures choisies ».

Puis vient l'histoire ou la géographie. L'histoire est absolument traditionnelle. La géographie parfois. Mais elle naît souvent des promenades ou des intérêts issus de la lecture des journaux.

Vers 3 heures, je reviens au C.P. Le C.E. achève son travail si ce n'est pas fait, met au net les « histoires » non imprimées, dessine, lit silencieusement, fait du modelage, du découpage, écrit des T.L. à l'occasion. Les héros font encore des opérations. Chacun est libre jusqu'à 5 heures. (Après la récréation, l'équipe de service tire et range.)

Jusqu'à 3 h. 30, je reviens au C.P. et travaille avec eux, selon les nécessités. Je n'ai pas encore fait « tirer » de textes, la composition étant trop déficiente. C'est sans doute une erreur qui supprime la motivation. Quand ils seront bien en route, nous aurons alors les textes du jour, tirés à 2 heures, à utiliser. Le rangement pourra être ajourné à la dernière heure pour éviter du bruit avant.

Après la récréation du soir, je m'occupe avec l'un ou l'autre, donnant un coup de pouce à un modelage, un coup de pinceau à un dessin, expliquant un mot d'une lecture à celui-ci, une faute commise sur le cahier à celui-là.

Chaque C.E. me montre ce qu'il a lu librement et me raconte une de ses lectures. Les autres écoutent parfois d'une oreille, voire des deux. Le « conteur » doit répondre si possible aux questions.

La récitation, le chant s'intègrent dans la journée sans horaire précis. L'an dernier, les C.E. choisissaient eux-mêmes leurs récitation (quelques recueils à leur disposition). En ce début d'année, tous apprennent la même chose.

Si un fichier riche et adapté était dans la classe, le « rayonnement » du T.L. serait évidemment plus vif, chaque fois que ce serait possible. On pourrait songer à des « conférences », le soir. La lecture serait plus « ardente » sur le thème du jour et les lecteurs plus écoutés sans doute. La documentation serait plus précieuse.

Bien souvent, je ne puis répondre aux questions des enfants et je n'ai même pas la possibilité de trouver facilement la réponse !

(Pour cela, je pourrai consulter une documentation personnelle quand elle sera assez riche, et le F.S.C. que j'attends.)

Je pense que tous les maîtres de C.E. se trouvent devant les mêmes difficultés, obligés aux mêmes à-peu-près. Ce n'est que progressivement, par la création d'outils de travail bien adaptés — qu'il est impossible de créer tout seul dans sa classe sans dévier dangereusement — qu'on pourra triompher des compromis. Alors, on ne parlera plus de... « ce bon Dieu de cours élémentaire ». — **Hornoy.**

ORTHOGRAPHE D'USAGE

Je reçois une lettre de Perron disant que le procédé dont il est question dans l'*Educateur* n° 14, p. 296, n'est pas de son invention : il a seulement adapté et simplifié celui d'un article qu'il n'a pu retrouver. Mais il ajoute des remarques qui, si elles vont de soi pour les habitués, sont précieuses pour des débutants.

« L'enfant ne copie pas seulement les mots orthographiés sur son cahier, mais aussi ceux pour lesquels il hésite. Ainsi, quand le texte libre a été mis au point, nous passons en revue les mots difficiles et chacun écrit ceux qui lui paraissent les plus redoutables. *Ainsi créé un véritable souci de l'orthographe sans lequel aucun progrès n'est possible.* Il y a donc intérêt à écrire les homonymes quand on les rencontre : « la voie ferrée », « une voix chevrotante » — « je le vois, papa ne me voit pas ». En ce sens, il y a peut-être un enrichissement du vocabulaire. Mais attention au danger des expressions toutes faites, des poncifs qui nous font retomber dans des listes de mots vides de sens. »

Nous sommes d'accord : ou le mot a été éprouvé dans la vie du texte libre, et il n'est pas nécessaire de lui donner un contexte (sauf pour les homonymes), et, alors, nous avons attaché leur prix aux images senties et non aux clichés, ou nous nous en passons. Mais nous pouvons aussi « adopter » des mots tirés d'une chasse aux mots vivants.

D'accord pour créer avant tout le *souci* de l'orthographe par la vie (souci malheureusement motivé par les exigences d'une orthographe anachronique et inexplicable plus que par une nécessité naturelle de la vie sociale !). C'est dire que, là encore, il ne faut pas chercher à voir systématiquement tous les mots difficiles (ce qui a été l'erreur de Washburne), mais, *maintenir* un intérêt pour l'orthographe qui rende l'acquisition plus sûre et plus durable. Mon expérience m'a montré que nous devions nous limiter dans ce choix des mots aux plus « traîtres », certains mots d'apparence facile étant réellement difficiles (je cite toujours : « fourni », « parmi », que l'enfant a tendance à écrire comme mis).

L'efficacité réside toujours tout à la fois dans la motivation et dans la connaissance du degré de chaque difficulté. Ici, comme partout, l'enfant doit trouver une raison de travail et un aliment qui soit à sa mesure.

R. LALLEMAND.

DICTIONNAIRE

Autrefois, notre commission du dictionnaire avait voulu faire un beau dictionnaire à tous usages, en trois parties : liste de mots avec références, familles de mots, et partie documentaire.

Le dictionnaire C.E.L. projeté aurait certainement surpassé les autres par sa pré-

sensation et aurait concilié pas mal d'exigences. Il aurait eu belle figure sur notre table de travail...

Mais entre les mains des enfants, il n'aurait pas été beaucoup plus maniable qu'un autre.

Nous avions voulu faire **grand**. Ne vaudrait-il pas mieux faire **simple**, puisque la simplicité nous a valu les meilleures réussites ?

Pourquoi ne pas envisager **plusieurs** petits dictionnaires très maniables répondant chacun à un besoin ?

S'agit-il d'orthographe ? Eliminons les mots rares, qui sont incontestablement hors de portée de l'enfant ou qui répondent à une spécialité technique. Ajoutons les formes verbales invariables, une liste des prénoms, si précieuse pour les enfants... Voilà donc un simple carnet grand format d'une trentaine de pages au maximum.

Cherchons-nous le **sens** d'un mot, sans souci de documentation ? Ici, supprimons donc tous les mots très connus que l'enfant ne cherchera certainement pas. Supprimons aussi les mots ou les acceptions savantes. Conservons précieusement tous les mots techniques, qui peuvent se rencontrer dans des pièces documentaires. Et surtout, ne cherchons pas à donner des définitions très nuancées et parfaites : cela est inutile.

—En effet, nous ne connaissons bien un mot qu'après l'avoir rencontré plusieurs fois dans la vie de contextes différents. Et c'est avant tout la vie du langage qui nous donne le sens profond d'un mot.

Bien souvent d'ailleurs l'enfant ne cherche pas la signification d'un mot nouveau s'il comprend le texte lu ou la phrase entendue : il compte justement sur la vie de la langue pour apprendre à la connaître. C'est d'ailleurs ainsi que nous apprenons à parler.

Mais si le mot est nécessaire à la compréhension de la phrase, la définition donnée dans le dictionnaire doit être aussi simple, aussi facile que possible, même si elle reste vague et approximative. Il suffit que la clé de la signification du texte soit donnée dans le dictionnaire doit être aussi le dictionnaire ce qu'il y cherche et non un nouveau mystère. Cela lui évite de tourner en rond d'un mot à l'autre, d'être rebuté à juste titre ou de se rabattre sur l'instituteur, qui devient en fait le dictionnaire de toute la classe.

Les meilleurs dictionnaires ne sont pas ceux qui donnent forcément les définitions les plus obscures et les moins simples. Et les définitions les plus simples ne sont pas toujours les plus imprécises.

Mais il faut toujours, pour que le dictionnaire remplisse son but, que la définition soit comprise de l'enfant, même si dans certains cas elle risque de rester approximative.

Le besoin de dictionnaires est de plus en plus pressant à mesure que les élèves se livrent à de vrais travaux et à de vraies lectures, c'est-à-dire à mesure qu'ils deviennent plus actifs.

Encore faut-il qu'ils soient utilisables.

Roger LALLEMAND.

L'enseignement de la morale autour des textes libres d'élèves dans un C.E. 2 d'une grande école urbaine

Depuis plusieurs années et sitôt après la correction collective des devoirs donnés la veille, ma classe commence chaque matin par un entretien moral centré sur l'un des textes libres de mes gamins et lus par eux au cours de la matinée précédente. Nous avons pris pour habitude d'éviter d'accompagner de considération morales la lecture de nos textes du jour qui ne sont redressés que du point de vue syntaxique. Ce n'est que le lendemain que l'un ou deux d'entre eux font l'objet de nos entretiens. Voici comment nous procédons. L'auteur du récit et un membre du bureau de la coopérative sont appelés à mes côtés au bureau. Une conversation s'engage pour faire d'abord préciser au premier les circonstances de l'action répréhensible ou louable dont il a été l'auteur ou le témoin. Lorsqu'il s'agit d'une faute, et candidement avouée, l'enfant est invité à expliquer en quoi réside la faute. Bien souvent, surtout quand il est jeune, il en donne une explication fort amusante qui prouve toute sa candeur. La classe ou le maître mettent alors les choses au point et le coupable ne repart à sa place qu'après avoir énoncé une promesse de ne plus refaire cette faute ou répété une règle de bonne conduite. Quand il s'agit d'une action louable, le jugement appartient au membre du bureau de la coopérative qui formule, au nom de la classe qu'il représente, louanges et félicitations.

Et la classe démarre, rattachée ainsi à notre travail de la veille dans une atmosphère de pardon de fautes avouées, de promesses de bien faire ou d'approbations chaleureuses.

Je n'ai pas gardé, et c'est bien dommage, les originaux de ces textes qui ont servi de supports à ces entretiens moraux quoique les ayant notés chaque soir sur mon cahier-journal de préparation. Je compte bien, au cours de l'une des années prochaines, recueillir ces précieux documents et les accompagner de ces vivantes leçons de langage, de haute portée éducative qu'ils ont motivées. Nous aurons là une preuve éclatante de l'efficacité des techniques Freinet en vue du redressement de l'élément particulièrement difficile de nos quartiers urbains.

Aux maîtres lecteurs de notre revue et qui éprouvent des difficultés pour trouver des thè-

mes moraux capables de faire vibrer vraiment leurs élèves, je conseille vivement cette pratique. Elle leur procurera avec moins de peine que pour le calcul ou le vocabulaire autour des textes dont je les ai déjà entretenus, des joies profondes, car ils apprendront à faire confiance à leurs élèves qui se confieront candidement à eux et les étonneront même par certaines de leurs confessions.

Je n'ai donc pas sous les yeux l'ensemble des thèmes moraux traités cette année, mais je viens de relire notre dernier « Babillards » dont tous les textes, par un heureux hasard, jusques et y compris les relations collectives de notre sortie du plein air et de notre façon de travailler, le compte de notre coopérative, les remerciements adressés à nos généreux donateurs et abonnés, ainsi que les vœux de bonnes vacances à nos correspondants, ont fait l'objet de quelques réflexions éducatives.

Une analyse même rapide de ces textes donnerait à elle seule une idée du contenu de nos leçons de morale mais il serait bon de développer d'abord quelques considérations sur l'esprit même de nos techniques car, pour nous, adeptes de Freinet, les leçons de morale les plus vivantes qui soient ne sont rien auprès de l'action elle-même. Le fait de confier à des enfants de 8 à 10 ou 12 ans un matériel payé souvent par le maître, de leur faire gérer eux-mêmes leur coopérative, de leur laisser et à eux seuls le choix du texte du jour démocratiquement élu, de les faire juges de leurs actes, voilà ce qui, d'après nous, change radicalement l'esprit d'une classe et conditionne essentiellement son redressement. Ce sont nos classes animées par nos techniques qui, tout en respectant la personnalité enfantine, développent en elle le goût des initiatives et le sens des responsabilités, préparent le plus efficacement ces futurs citoyens de nos libres démocraties.

Nous voyons donc que les techniques Freinet sont tout autre chose qu'un petit jeu d'imprimerie que détracteurs ou sceptiques plus ou moins hautains, veulent y voir. Il ne s'agit aucunement pour nous d'user d'un matériel d'imprimerie patiemment adapté à nos enfants pour leur faire imprimer des bulletins d'absence ou des textes de réitations au cours de ces heures d'activités dirigées qu'à la rigueur, pensent ces collègues, on peut gâcher. Pour eux, en effet, nous perdons notre temps et nous grossissons chaque jour l'armée des analphabètes.

Oh ! non ! Par l'imprimerie, Freinet transforme radicalement l'esprit d'une classe. A l'atmosphère de contrainte et de compétition, il substitue l'esprit de coopération. Le journal scolaire, dont cette petite machine permet le tirage et la diffusion, est le fruit d'une collaboration fervente de tous, élèves et maître. Il est échangé avec ceux d'une trentaine d'écoles tant algériennes que métropolitaines qui nous font profiter de leurs travaux comme nous les

faisons profiter des nôtres. Tous ces textes, toutes ces études publiés dans ces journaux scolaires, permettent aux écoliers d'une même localité, d'un même pays ou de pays différents, de mieux se connaître et, partant, de mieux s'aimer. Par ce journal, l'enfant se situe donc dans le monde enfantin de ces correspondants, se lance dans la ronde des écoliers du monde et apprend à leur contact la loi humaine de travail et d'amour. Telle est la portée éducative essentielle de nos techniques.

Je ne veux pas davantage allonger cet article bien que le sujet soit à peine effleuré. J'espère bien que d'autres camarades aussi ont leur mot à dire sur ce thème. Voici, pour terminer, la rapide analyse des leçons traitées au cours de ces dernières semaines, et toutes centrées sur les textes publiés dans notre dernier Babillards cistéens :

Le bateau. Apprenons à demander poliment la permission de visiter ce bateau noir « pour voir si c'est grand ».

Le petit gourmand : La confiture n'a pas été faite uniquement pour le petit ventre de David, mais pour toute la famille. Apprenons à penser aux autres.

La maladie de mon père : maladie suivie du décès du père. Rôle des aînés pour alléger l'écrasante tâche de la maman veuve qui ne jouira d'aucune retraite ni d'aucun secours quelconque.

Tempête dehors, fumée en classe. La concierge se donne bien de la peine pour nous. Manifestons-lui notre reconnaissance en gardant notre classe propre.

La chatte et le cheval : Le petit Lormand avait soutenu jusqu'au bout qu'il avait lancé sa chatte sur le cheval parce que ce dernier voulait lancer à Lormand une ruade. Scepticisme de la classe et du maître.

Notre sortie du 3 mars : Chacune de nos sorties fait toujours l'objet d'une critique de la conduite de certains élèves difficiles qui se font gronder pour leur désobéissance.

Le baptême de mon petit neveu : Gentillesse du parrain qui offre au petit filleul robe de soie et bague en or.

Zorro perd son jouet : Aimez-vous vraiment ces coups de revolver ? Aimeriez-vous en recevoir ?

Les olives : La maman marchande parce qu'elle est économe. La famille est nombreuse et il lui faut « joindre les deux bouts ».

Les gâteaux de Pourim : Pensons à toute la peine que se donnent nos mamans pour procurer ces joies à toute la famille.

Le soir de la fête de Pourim : Ce papa qui ne veut pas faire pleurer son fils le soir de la fête est un bon papa.

Un rêve : Amour du papa Tarzan pour son fils Boy. Au péril de sa vie, il bondit sur le crocodile qui allait dévorer son enfant.

L'avion en papier : « Je ne vous défends pas de jouer avec vos avions, mais gare aux papiers dans la classe et dans la cour. »

Lunettes cassées : Ne jouons pas avec brutalité dans la cour. Laissons nos lunettes en classe pendant la récréation.

**

Tels sont, chers camarades, succinctement résumés, les thèmes de nos derniers entretiens moraux. Ils sont, comme vous le voyez, intimement liés à la vie même de nos enfants. Tentez donc un essai, entrez avec nous dans cette ronde des éducateurs de la C.E.L. et, tous ensemble, nous briserons « la lourde coque scolaire » pour marcher à la conquête de la vie.

SEBBAH.

Notre camarade METAUT (de S.-et-O.) demande : « *Est-ce que l'élevage des souris blanches est réellement rémunérateur ? Y a-t-il des camarades qui pourraient me signaler des débouchés ?* »

Réponse : Notre camarade FRANÇOIS, de Hatrize (M.-et-Mlle) vient de me dire à Nancy que, d'après l'expérience qu'il a faite, cet élevage est même très rémunérateur. Les souris se reproduisent, paraît-il, très rapidement. Leur alimentation ne coûte à peu près rien. Les enfants s'intéressent beaucoup à leur élevage et la vente des souris et rémunératrice. Il a seulement l'impression que les coopératives scolaires qui élèvent ainsi des souris blanches sont victimes d'une exploitation plus ou moins intense de la part des firmes plus ou moins camouflées qui servent d'intermédiaires. Il serait peut-être intéressant que les camarades étudient non seulement l'élevage mais l'utilisation de ces souris blanches pour voir s'il n'y aurait pas possibilité d'éliminer les intermédiaires et de livrer peut-être directement les souris blanches aux organismes scientifiques ou autres qui utilisent ces animaux.

B.E.N.P. à paraître en 1950-51 :

Nos techniques au Cours Élémentaire dans les pays bilingues. — Technique du filicoupeur. — Les dits de Mathieu (II). — Nos techniques dans les colonies de vacances. — La part du maître et la part de l'enfant. — Echanges d'enfants.

**

B.T. à paraître en septembre-octobre (fin de la 2^e série) et au cours de la prochaine année scolaire

Alpha, enfant noir. — Annie la parisienne. — La vie d'une gare. — Le cidre. — L'élevage. — Les oiseaux. — Dans les mines. — Histoire des mineurs. — L'Alsace. — Produits de la mer. — Coquillages. — Sam, esclave noir, etc...

Une année de lecture au C.P.

L'heure de la lecture est celle où mes élèves sont les plus calmes et confiantes, où le travail leur est si naturel qu'elles laissent sans regret les jeux et la récréation pour le terminer.

Les résultats, avec 40 élèves venues de la maternelle, sont très différents ; ils s'échelonnent : 15 élèves ont appris à lire très vite, 15 autres touchent presque au but ; elles aiment la lecture, demandent des textes, mais ont encore besoin de moi pour les déchiffrer. Elles les relisent ensuite, seules, avec joie, en silence. Elles arriveront à la lecture libre au début de l'an prochain. Quelques élèves ont peu d'acquis à cause de leurs absences fréquentes ou prolongées. Deux élèves déficientes n'ont rien appris.

Mais s'attacher aux résultats immédiats n'est pas dans l'attitude des maîtres qui pratiquent cette méthode. Chaque enfant travaille à son rythme et s'élève à son tour. Le maître découvre à l'enfant le sens de l'écriture, l'aide à utiliser au plus tôt ce moyen d'expression, et lui confie l'imprimerie qui lui facilite l'acquisition des signes et lui permet des réalisations qui l'enthousiasment.

Je ne parlerai pas de la technique exposée par Freinet et L. Mawet dans les brochures E.N.P. J'ai suivi le plus fidèlement la ligne de conduite tracée, pour l'apprentissage de la lecture. Je dirai seulement comment je comprends et interprète la méthode. Aux camarades qui suivent la même voie de me dire si je suis « écartée ».

La lecture du syllabaire est impersonnelle et froide : c'est une question de mémoire.

La lecture d'un texte libre est affective : les mots qu'il contient sont riches d'émotion et de souvenirs. La vie est attachée à leur forme graphique. L'obstacle matériel de la décomposition n'existant pas, le texte devient une évocation et touche l'enfant. Il suit des yeux, avec intérêt, ravissement même) la lecture faite d'abord par le maître ou un camarade ; des mots, des expressions, le frappent en son for intérieur, il les différencie, sans intervention de notre part. Il les retrouve dans d'autres textes, saisit leur sens et leur forme à la fois, en prend possession et, un jour, il demande à lire seul à son tour.

Les textes doivent être nombreux. Je ne pense pas que l'enfant les retienne comme des clichés. C'est la qualité affective du texte, sa résonance dans la vie psychique de l'enfant qui l'aide à retenir les formes et à prendre possession de la lecture.

La décomposition syllabique est nuisible d'abord. Elle trouble l'enfant, en l'obligeant à une autre attitude, elle arrête son élan vers la recherche intuitive et la compréhension et le force à une analyse qui doit lui paraître tout d'abord insolite et bizarre.

Si l'enfant hésite devant un mot, il parcourt

des yeux le contexte et, intuitivement, trouve et fait le rétablissement. Il arrive de lui-même à la décomposition; mais alors elle est le fruit de son expérience : il a découvert seul les analogies, les différences. Devant un mot inconnu, il décompose, mais cette analyse n'a rien de mécanique et elle est accidentelle.

La vraie lecture silencieuse et rapide est faite d'appréhension, d'intuition, de reconnaissance rapide.

Dans notre apprentissage, nous avons à la fois :

- de la lecture globale (textes libres) ;
- de l'analyse graphique (copie des textes) ;
- de l'analyse phonétique (dictées sur ces textes) ;

des synthèses (l'enfant s'essaie à écrire lui-même sa pensée avec les sons qu'il connaît, dans sa naïve ignorance de toute orthographe.)

Cette écriture libre, où l'enfant s'appuie sur ses premières conquêtes pour agencer des sons exprimant sa pensée, est un travail de recherche qui assure ces premières conquêtes et en appelle d'autres. Il est très intéressant pour le maître et l'enfant de le commencer tôt, en le moutant par la correspondance. Habitué à dire librement sa pensée, à raconter sa vie, il se met facilement à l'écriture, si on l'y invite.

La ligne de conduite doit être la suivante :

1° Premiers contacts : lecture au tableau noir d'un texte choisi parmi tous les récits que nous ont fait les élèves (lecture individuelle faite successivement par quelques enfants). Copie, illustration, imprimerie.

2° Essais d'expression écrite libre avec les éléments acquis.

3° Lecture d'autres textes (en premier lieu, lettres et journaux des correspondants). L'enfant arrive ainsi, sans répétitions et sans dégoût, à la lecture.

Si la méthode syllabique est plus rapide, elle n'apprend à l'enfant que des sons et des formes qui le laissent le plus souvent indifférent et passif : il répétera des non-sens sans s'émouvoir, sans s'en apercevoir. Il n'est plus question de sa vie, de ses joies ni de ses peines. Cette connaissance imposée du dehors, étouffe ses aspirations. Seuls les enfants intelligents réagissent. Seuls les maîtres d'élites réussissent. C'est un lieu commun de dire que « le rôle du maître est de rendre son enseignement concret et assimilable. » Je sais par expérience que la bonne volonté et le dévouement n'y suffisent pas. Le matériel préparé non sans peine et pertes de temps, n'est presque jamais au point, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du niveau; il reste inutile.

La technique Freinet donne au maître et aux élèves des outils dont ils s'emparent avec joie. Plus besoin d'artifice, de jeux. Nous travaillons. Le maître compte sur l'instinct de l'enfant à s'élever et se surpasser; il guide sa conduite sur les aspirations et les réactions de ses élèves. Ainsi, pour la lecture, l'enfant voit son

langage interprété par des signes : cela le ravit et l'attire. Il veut cette conquête, s'y essaie et s'y applique; le maître l'encourage toujours. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »

Avec la méthode Freinet, le travail retrouve à l'école sa vraie nature : il n'est pas une chaîne, mais une activité naturelle qui permet à chacun de trouver son équilibre, sa raison de vivre et, l'assurant de sa force, le conduit de conquête en conquête vers une connaissance à la fois plus vaste et plus intime, vers la compréhension et l'émancipation.

Mme STEFANSKI, école de filles,
Fg. Gambetta, Oran.

RÉGION DE L'EST

Sur proposition de Freinet, le Groupe du Haut-Rhin se met à la disposition des jeunes (et des autres !) en organisant un

STAGE D'INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET

Date : du 18 au 23 septembre 1950.

Lieu : Ecole Jeune-Bois, à Wittenheim Haut-Rhin).

Hébergement : Dortoirs (avec lits de camp), ou camping (vaste terrain, proximité forêt).

Programme :

Arrivée des stagiaires : soirée du 17, matinée du 18.

Journée du 18 :

a) matinée 10 h. : prise de contact et organisation matérielle ;

b) après-midi : projection de l'Ecole Buissonnière (Mulhouse) ;

c) soirée : veillée, discussions.

Journées des 19, 20, 21 et 22 :

séances de travail

a) matin : réservé au travail de classe : texte libre, exploitation, fichiers, etc...

b) après-midi : techniques d'expression : lino, masques, marionnettes, plâtre, modelage, etc...; causerie sur un sujet d'intérêt général : les complexes d'intérêts, les plans de travail, l'école moderne et les examens, etc...

Un après-midi sera réservé à l'Art : peinture et musique.

c) soir : Veillée avec discussion.

Journée du 23 : réservée aux excursions :

Vignoble alsacien. — Suisse. — Visite d'une mine de potasse.

Inscriptions : Le nombre de stagiaires sera limité à 60. — Frais d'inscription : 300 frs comptant dans le prix total (approximativement, sans excursion : 2.000 frs pour stagiaires, intérimaires et 6^e cl.; 3.000 frs pour les autres.

Inscription de principe à envoyer, avec les frais d'inscription, avant le 1^{er} août 1950, à : BASTIAN, Ecole Jeune-Bois, Wittenheim (Haut-Rhin) c.c.p. 501.38 Strasbourg.

Une circulaire, donnant toutes précisions, sera expédiée à tous les inscrits.

Le D. Dép.: GALLAND.



A propos de la reliure

LE COLLAGE DES GARDES :

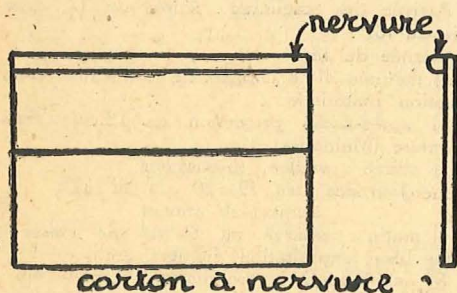
Je préfère coller les gardes de couleur aussitôt l'endossage ; il est plus facile de les couper et de leur faire prendre forme à la presse.

LA RELIURE BRADEL :

C'est la reliure d'amateur par excellence. Plus facile à réaliser et plus artistique que la reliure ordinaire, elle est aussi moins robuste. Consiste à ménager une gouttière entre le dos et le carton de la couverture.

1^o Matériel supplémentaire :

2 plaques de carton à nervure (20x25) que l'on peut fabriquer soi-même. Il suffit de découper deux lanières de carton de 3 mm. de large au massicot, et de les coller à la colle forte à la partie supérieure des plaques. Pour empêcher le décollement de la lanière, on recouvre d'une feuille de papier fort.



2^o Pratique : Jusqu'à l'endossage, comme pour la reliure ordinaire.

Préparation du livre :

Coller les gardes de couleur.

Effiloche la ficelle et la colle sur les gardes.

Le livre ainsi préparé servira pour la mise en forme à la presse de la couverture et ne sera collé après celle-ci qu'à la fin.

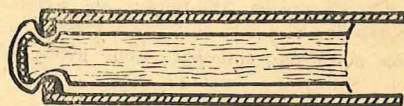
Préparation de la couverture :

Tailler les cartons mais en retranchant 3 mm. à cause de la nervure. Ils dépasseront le livre, comme il est dit dans la brochure.

Découper le dos dans la carte : de la hauteur des cartons, d'une largeur telle que nous disposerons de 2 à 3 cm. pour coller la carte sur les cartons.

Amincir les bords de la carte destinés à être collés sur le carton ; ils couperaient la page de garde.

Coller le dos carte à la colle forte après le carton et passer à la presse avec le livre et les cartons à nervure.



pose du livre à la presse

Il est préférable de mettre en forme à la presse avant de coller et de repérer la place des cartons par un trait de crayon.

Habillage de la couverture :

Pose du dos : cuir, toile ou parchemin, c'est très facile : il n'y a qu'à rabattre sur la face interne de la couverture. Passer à la presse avec les cartons à nervure.

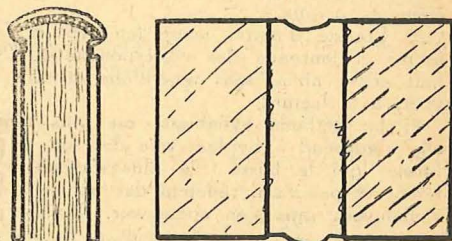
Pose des coins, des plats : voir brochure.

Finissage du livre :

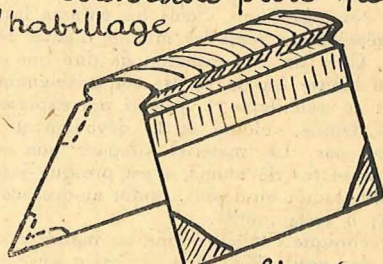
Le collage des gardes à la colle à papier peint fixe le livre dans sa couverture.

Le pincement des coiffes est indispensable étant donné la présence de gouttières.

J. CHRISTIANY, *Le Noyer* (Cher).



couverture prête pour l'habillage



couverture finie

Passez immédiatement vos abonnements et vos commandes

USAGERS DU LIMOGRAPHE

Profitez de nos prix spéciaux pour encres limographes livrées en boîtes de 1 kg :
Noire : 650 fr. — Violette et bleue : 700 fr.

— NOUVEAUTÉS —

PORTÉES RÉCEMMENT AU TARIF

Limo-tampon C.E.L. nu.....	200. »
» » complet.....	500. »
Albums Gerbe (47-48 et 48-49).....	200. »
Abonnem ^t à « Fichier Documentaire », publication mensuelle de 24 fiches.	400. »
Rouleaux gélatine infusible :	
10 cm. monté....	350. »
13 cm. »	400. »
20 cm. »	600. »
« Albums d'enfants » n° 3: Non! Non!	80. »

RADIO C.E.L.

Le conte des élèves de Mme Quarante (Marseille) : *Six petits oiseaux qui avaient la tête dure*, est passé sur les antennes de « Radio-Limoges », le jeudi 28 juin, de 19 h. à 19 h. 30.
Auditeurs, faites vos critiques !

*
**

Vends cause double emploi, après changement de poste, Appareil à projection fixe Superbabystat 48, avec 12 films géographiques et scientifiques (Nord, Normandie, Bretagne, Méditerranée, Paris, Pays de la Loire, Circulation, Respiration), le tout neuf. — 10.000 fr. plus port.

MORISSET, instituteur, Villeneuve Chauvigny (Vienne).

★ Ne gaspillez pas vos fonds
dans l'achat ruineux
de tampons caoutchouc

★

COMMANDEZ LE
TAMPON-LIMO C.E.L.

★

AVEC QUELQUES FRANCS,
vous reproduirez à plusieurs
centaines d'exemplaires textes
et dessins.

★

Complet en ordre de
marche 500 fr.



LUCCIONI : *Les tests mentaux à l'Ecole* —
(I. La mesure du niveau mental). Préface
de H. Wallon — Groupe algérien d'E.N. —
150 fr.

Hélène LUBIENSKA DE LENVAL : *L'Education de
l'homme conscient*. (Ed. Spes, Paris.)

Les éducateurs qui « traitent l'enfant comme
s'il n'était qu'un ensemble de fonctions physio-
logiques, qui ne voient en lui que la vie végé-
tative et animale », ont incontestablement tort.
Mais ceux aussi qui, par « spiritualisme »,
prennent le contropied de cette position, en
dénonçant notre « matérialisme », faussent tout
autant et aussi dangereusement le problème.

Pourtant Mme H. Lubienska, tout en affir-
mant la primauté de l'esprit, rappelle « que la
vie intellectuelle, pour se développer, ait be-
soin d'activité spéciale, que la main soit l'auxi-
liaire du cerveau, personne, surtout depuis
Bergson, n'oserait le nier. »

C'est ce matérialisme que nous mettons en
valeur pour que des éducateurs ne se lancent
pas, comme Mme Lubienska, dans des prati-
ques intellectualistes qui ne sont, en définitive,
qu'un dangereux asservissement.

Nous tâcherons, au cours de l'année à venir,
de préciser encore notre matérialisme qui ne
nous interdit point, comme l'a si justement re-
marqué M. Debesse, de partir hardiment à la
conquête idéale de la petite fleur bleue.

C. F.

Regards neufs... sur le sport (par une équipe
de Peuple et culture. (Editions du Seuil,
Paris. — 240 fr.)

Ce sport devrait être et pourrait être ce
qu'il n'est pas : un moyen de culture. Com-
ment pourra-t-il le devenir et quelle serait la
part des éducateurs dans cette reconsidération
d'une activité qui, plus que le cinéma encore,
passionne les masses contemporaines.

L'équipe qui a entrepris ce travail collectif
a répondu à ces questions avec une méthode et
un souci de vérité qu'on ne saurait trop louer.
Lisez ce livre. Il vous aidera à comprendre que
« la formation humaine du sport par le sport
est inséparable de la libération du sport par
les sportifs eux-mêmes ».

C. F.

LIVRET-SOUVENIR DU XXVII^e CONGRES
DE LA S.P.R. à LAUSANNE (24-25 juin 1950)

M. Ischer, Directeur des Etudes Pédago-
giques à Neuchâtel, a été chargé de présen-
ter aux Congressistes le rapport sur Ecole
Publique et Education Nouvelle.

M. Ischer est un théoricien technicien ;
il connaît parfaitement nos techniques qui
sont en usage dans de nombreuses écoles du

canton de Neuchâtel. Mais faute d'avoir pénétré intimement notre mouvement français de l'Ecole moderne, il n'a pas tiré de notre expérience collective tous les enseignements qu'elle comporte.

Depuis, M. Ischer a passé une semaine dans notre Ecole ; il a visité d'autres classes françaises et nous savons qu'il saura, pour l'avenir, plaider notre cause d'une éducation populaire pour laquelle éducateurs français et suisses devraient et pourraient travailler fraternellement.

C. F.

PUBLICATIONS SCOLAIRES D'AMÉRIQUE LATINE

Ce qui frappe dans ces « journaux d'enfants » reçus d'Argentine et d'Uruguay, c'est la présence et l'abondance de publicité commerciale à côté des textes scolaires.

Ainsi, « Ame d'enfant » (format 18,5x27,5) portant sur la couverture « 9^e année — mars et avril — n° 1 », comprend 24 pages dont une bonne moitié de réclames comparables à celles que publie l'Ecole Libératrice (articles de bazars, montres, « postes de radio »), ou les quotidiens (Grand Magasin « Bon Marché », boucherie, librairie, confiserie, bijouterie) ; on y relève jusqu'à une annonce d'un ménage de docteurs (« chirurgien » et « chirurgien-dentiste »), et un placard de la « Caisse Nationale d'Epargne ».

Le contenu scolaire lui-même est loin de présenter le caractère de nos publications. On y trouve des articles du « Directeur de la Revue » ou de la « maîtresse » et les textes d'enfants paraissent la transposition de leçons : « Nous devons combattre les vices et les défauts, car ils peuvent nous causer de grands préjudices... » « Le meilleur ami, c'est le livre, car il nous apprend beaucoup de choses. »

Un aspect curieux de cette pensée « enfantine », c'est la prédominance des préoccupations sociales.

Relevons ici, dans « Commentaires d'actualité » : « Nous savons tous l'importance que possède la campagne dans le développement du pays ; elle nous fournit : aliments, vêtements, habitation... Travailler la terre, c'est agrandir le pays. » Là, « nos désirs » : « Que l'alcool et le tabac se consomment de moins en moins, que tous les camarades soient vaccinés ». Ailleurs : « Tous les enfants nous devons économiser... ne pas gaspiller l'argent pour des gourmandises (8 ans) ». « L'économie est à la base de la fortune. » (Nombreux sont les textes sur ce thème). Et encore : « ...Pour éviter qu'un pays soit conquis (il s'agit de réflexions à propos de la « Journée des Amériques »), il faut que ses habitants soutiennent les principes d'union et de liberté, parce qu'ils sont l'unique barrière pour arrêter les envahisseurs. L'Amérique ne sera pas conquise parce que

ses habitants connaissent les idéaux de : liberté, justice, ordre et travail. »

On y rencontre cependant des pages d'une autre inspiration : petits poèmes, relevés de précipitations (pluies), reproductions de textes littéraires (fables notamment), dessins (peu nombreux), ainsi que des textes fort bien venus. Témoin celui-ci dont la traduction rend mal la poésie et le caractère du vocabulaire :

« Une soirée de pluie.

« Je fus surprise par une fin d'après-midi inattendue. Les nuages s'accumulèrent cachant l'astre Roi. La chaleur excessive était anormale, le ciel avait perdu la couleur céruleenne et on l'apercevait maintenant couvert et gris.

« J'observais le ciel quand il commença à pleuvoir.

« Les nuages se dépouillaient de leurs bijoux : diamants, rubis, émeraudes, aigues-marines... toutes les pierres précieuses sillonnaient l'air, tombant sur le vert gazon de mon jardin.

Toutes les pierres précieuses qu'il y avait dans le jardin, m'appartenaient.

« Je me disposai à les recueillir, mais je ne les trouvai point ; toute recherche fut vaine, c'étaient des gouttes d'eau. »

.....
Au point de vue technique, l'impression est correcte, sans plus, et la présentation moins que luxueuse.

En un mot, ces publications ne sont certainement pas comme les nôtres, une motivation des textes libres et un article d'échange entre écoles, mais plutôt des auxiliaires de l'enseignement traditionnel destinés au public. Sont-elles l'œuvre d'écoles privées ? La publicité sert-elle à couvrir les frais d'édition ?

Quoi qu'il en soit, elles présentent le double intérêt de refléter la vie de l'établissement et de témoigner du grand prestige dont jouit hors de chez nous la « Technique Freinet ».

Abonnez vos élèves à FRANCS-JEUX

60, rue David d'Angers - PARIS-19^e

**

Lisez " Scènes de la vie des bêtes "

Ed. Albin Michel, rue Huyghens, Paris.

**

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

C. FREINET : Essai de psychologie
sensible appliquée à l'éducation... 400 fr.

E. FREINET : Naissance d'une pédagogie populaire 400 fr.

Eliše FREINET : Santé de l'enfant... 130 fr.

Principes d'alimentation rationnelle... 120 fr.



Connaissance de l'enfant

Au cours des deux années écoulées, nous avons groupé, dans notre Commission, plus d'une centaine d'adhérents et surtout d'adhérentes, qui nous ont envoyé des observations précieuses dont nous ferons, selon les directives de mon livre *Essai de Psychologie sensible*, la base de nos recherches.

Qu'on ne s'y trompe pas : cette sorte d'initiation générale était la plus délicate à mener car elle supposait l'éclosion d'un esprit nouveau chez nos observateurs, une technique de travail basée sur l'examen, à même la vie, des comportements et des réactions des individus.

Quelques points ont été à peu près définitivement acquis dans ce sens :

a) *L'éducation de l'enfant se fait, dans tous les domaines, selon le processus exclusif de l'expérience tâtonnée, sans aucun a priori moral ou intellectualiste.*

Comme cette constatation est en complète opposition avec les conceptions habituelles, dans ce domaine, nous reprendrons en octobre, par questionnaires détaillés, l'examen attentif du problème afin que nous soyons en mesure, ensuite, d'en faire une démonstration irréfutable.

Ce processus est particulièrement valable pour l'évolution du dessin et nous en ferons, avec une masse imposante de documents, une irréfutable démonstration.

b) *La maîtrise de l'enfant sur son milieu n'est jamais le fait d'une compréhension abstraite et intellectualiste des choses, celle-ci étant l'aboutissement et non la cause.*

Elle résulte du succès avec lequel l'enfant triomphe des obstacles qui s'opposent à son expérience tâtonnée.

Si nous mesurons d'avance ces obstacles, nous pourrions en déduire le comportement des enfants ; d'où, la notion d'escalier de difficultés pour les diverses acquisitions à envisager.

Nous reprendrons plus en détail, par questionnaires, cette notion d'escalier, en langage, marche, lecture, calcul, dessin, etc...

c) *En partant de la vitesse et de la sûreté avec lesquelles un enfant avance dans les divers escaliers, nous serons amenés à reconsidérer certaines notions très importantes sur l'âge mental des enfants. Nous procéderons, là aussi, maintenant, par questionnaires, de façon à obtenir des observations abondantes et systématiques.*

Nous nous sommes attaqués, aussi : pour commencer, au comportement, pour ainsi dire simple, des individus. Nous aurons à considérer davantage, maintenant, l'enfant dans la vie et nous aurons à mesurer l'importance et la fonction des recours-barrières, et des moyens employés pour en triompher. C'est le complexe de la vie.

Mon livre apporte maintenant sur ces considérations des précisions auxquelles il nous suffira de vous renvoyer. Nous pourrions alors aborder par questionnaires périodiques les points essentiels de ce complexe de la vie.

Nous étudierons aussi, par questionnaires précis :

L'initiation et la puissance de l'exemple ;

Le choc et le refoulement, avec ma notion de l'enfant sur le quai ;

La pratique de la brèche ;

Les tendances.

A partir d'octobre, nous publierons, au moins tous les mois, un bulletin de la Commission Connaissance de l'enfant, dans lequel nous résumerons, selon mon livre, les notions à étudier. Puis, nous présenterons des questionnaires détaillés. Il ne s'agira point de poser, par votre intermédiaire, des questions aux enfants, mais seulement de vous orienter, dans vos observations, en précisant les notions à vérifier avec vos enfants.

Et, dès l'an prochain, nous pensons être en mesure de publier, sous une forme qui reste à étudier, le résultat de nos communes recherches.

Que les parents et les éducateurs qui désirent se joindre à cette commission se fassent connaître ; qu'ils profitent des vacances pour lire et méditer *Essai de*

psychologie sensible. Continuez d'ailleurs vos observations, notamment pour ce qui concerne le dessin. Nous enverrons à chaque membre de la Commission, avant la fin de l'année, un cahier de feuilles blanches pour ses observations et les dessins qu'il pourra recueillir. Même si nous ne répondons pas toujours à tous vos envois, vous pouvez être assurés que toute contribution à notre vaste enquête vivante nous est toujours précieuse et que nous l'utiliserons pour nos travaux ultérieurs.

Je voudrais aussi, au cours de l'année à venir, étudier méthodiquement le comportement des animaux selon les mêmes principes d'expérience tâtonnée et de perméabilité à l'expérience. Si vous en avez l'occasion pendant les vacances, notez ainsi la façon dont un petit chat, un petit chien ou d'autres animaux abordent progressivement le complexe de la vie. Nous aurons à faire, de ce point de vue, de précieuses découvertes.

Les psychologues et les pédagogues s'accordent à reconnaître que la science psychologique en est encore à ses balbutiements. Ne vous laissez pas impressionner par les formules savantes des écoles et des livres. Aidez-nous à reprendre, par la base, une étude dont vous serez les premiers bénéficiaires.

C. F.

Nous notons, dans les publications récemment éditées par la *Documentation Française* : *Notes et Etudes Documentaires* (264 numéros par an : un an : 5.500 fr.; 6 mois : 2.800 frs. : La Tunisie (40 fr.); Le problème du papier en France (35 fr.); L'industrie des conserves en France (100 fr.); Les Musées en France (75 fr.); L'Enseignement en France.

Documentation Photographique (bi-mensuelle. (Le n° 40 fr.; un an, 800 fr.; 6 mois, 420 fr.) N° 26. Habitations rurales dans la France d'Outre-Mer (II). — N° 27. La Région du Nord (I. - Géographie physique et agriculture). — N° 28. La Région du Nord (II. - La vie économique). — La météorologie (sous presses). — Versailles et Louis XIV (en préparation).

Documentation Française Illustrée (mensuelle : un an, 250 frs; 6 mois, 150 frs). — N° 38. Cent Chefs-d'œuvre de l'Art Français (50 frs.) — H. S. : Le redressement économique de la France (40 frs.)

(Remise 10 % aux membres de l'Enseignement.)

Tous renseignements à *La Documentation Française*. Editions de la Présidence du Conseil, 16, rue Lord Byron. Paris, 8°.

Cent Chefs-d'œuvre de l'Art Français. —

A vendre : Série films Larousse avec notices pour projection fixe : *L'Histoire de France* : 68 films (depuis La Gaule jusqu'à nos jours). Etat absolument neuf. Prix : 6.000 frs.

S'adresser : Coopérative scolaire, école de garçons, Barbraira (Aude).

A vendre : 1 presse C.E.L. — 1 police corps 14 majuscule. — 1 police c. 36 complète. — 2 polices c. 12 avec ornements, complètes. — 1 casse C.E.L. — 1 casse parisienne.

Tout ce matériel en excellents état. Prix : faire offre à Coopérative scolaire de l'école de garçons. Pérols (Hérault).

Motif de vente : double emploi.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGINA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES

CONGRÈS DE TUNIS

1° Lisez attentivement tout ce qui a paru dans *L'Educateur* et les deux circulaires de Césarano pour éviter les lettres de demandes de renseignements particulières.

2° Si vous avez des renseignements particuliers de première importance à demander à Césarano, joignez un coupon-réponse à votre lettre et non un timbre.

3° Verser votre droit d'inscription de 300 fr. et non de 4.500 fr.

Ce versement de 300 fr. signifie, pour moi : *inscription définitive*.

Faites un virement à mon C.C.P. 6329, à Nabeul (préférable à un mandat). — CÉSARANO.

Derniers tuyaux

1° Les camarades qui veulent passer en Tunisie en classe touriste ou en première classe (il y en a déjà), doivent me signaler leur adresse. Je dois, en effet, envoyer une liste pour leur permettre d'obtenir les 20 % de réduction sur le bateau.

2° Billet de congé annuel à 30 %. Pour obtenir la validité de trois mois à la S.N.C.F., il suffit de présenter au guichet de départ, avec la demande habituelle, la feuille de location délivrée par la Cie Gle Transatlantique.

ATTENTION ! Sur certains parcours, il faut partir le 14 août, la journée du 15 étant interdite au départ pour ces billets dans de nombreux cas. Renseignez-vous. — R. LALLEMAND.

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DE SAARBRUCK

Elles auront lieu très probablement les 28 et 29 septembre, en français et en allemand. Emploi du temps prévu : le matin, film technique, causerie de Lallemand, démonstrations pratiques ; l'après-midi, « L'Ecole Buissonnière ». Réponses aux questions posées et discussion.

Tous renseignements à R. Lallemand, Flohmont par Givet (Ardennes), et, au point de vue organisation, à Zix Marie-Louise, Ecole française, Vœlkingen (Sarre).